

# ÉCHO'108 ÉCHOS

BELGIQUE - BELGIË  
5330 ASSESSE  
P.P. 7 1439  
P705112

*"Les actes en disent plus que les mots. Que vos paroles enseignent, que vos actes parlent."* Saint Antoine de Padoue

**Décembre 2024**



**Le renouveau de l'HoReCa**

**L'abbé Gérard : curé guérisseur ?**

**La rénovation d'un tunnel de la ligne 128**

# Crup' Échos

## Forum de rédaction

Pascal André (web master)  
Florence André-Dumont  
Xavier Bernier  
Geneviève Boutsen  
Bernard Dacier  
Florence Grandjean  
Hugues Labar (mise en page)  
Marcel Pesesse (trésorier)  
Patricia Quevrin

### Compte bancaire

CRELAN – BE30 1030 7328 7511

## Sommaire

<i>Édito – Quand le passé est toujours d'actualité</i>	<i>p. 3</i>
<i>L'abbé Gérard, curé guérisseur ?</i>	<i>p. 4</i>
<i>La rénovation d'un tunnel de la ligne 128</i>	<i>p. 10</i>
<i>Le renouveau de l'HoReCa à Crupet</i>	<i>p. 16</i>
<i>La carrière souterraine de Bauche</i>	<i>p. 21</i>
<i>« malaujî » ou « malaudjî » ?</i>	<i>p. 25</i>
<i>Rentrée des classes 1943</i>	<i>p. 26</i>
<i>Résilience alimentaire</i>	<i>p. 27</i>
<i>Le verdissement du cimetière</i>	<i>p. 28</i>
<i>L'entretien du cœur du village</i>	<i>p. 29</i>
<i>Des Crupétois conscrits de l'Empire (2)</i>	<i>p. 30</i>
<i>Une ancienne carte de Belgique</i>	<i>p. 36</i>
<i>In memoriam</i>	<i>p. 37</i>
<i>Confrontation d'ancêtres à Crupet</i>	<i>p. 38</i>

## Notre site

N'oubliez pas de visiter notre site Internet [www.crupechos.be](http://www.crupechos.be). Pour tout contact : [info@crupechos.be](mailto:info@crupechos.be). Pensez à nous transmettre votre adresse si ce n'est déjà fait !

## Avis à nos sponsors !

Toute pub « papier » donne aussi droit à un référencement sur le site [www.crupechos.be](http://www.crupechos.be) (onglet « sponsors »). Pour plus d'informations, veuillez contacter Marcel Pesesse, notre trésorier.

Tarif valable pour 4 éditions Crup'Échos			
1/8 p.	1/4 p.	1/2 p.	1 p.
30 €	60 €	120 €	240 €

BERNARD DACIER
PHOTOGRAPHE






0486/26.95.74

bernard.dacier@gmail.com

 **Bernard Dacier – Photographe**

www.bernarddacier.be

Photo de couverture : la grotte de Saint-Antoine et, de dos, son bâtisseur. © B. Dacier, octobre 2024.

## **Édito – Quand le passé est toujours d'actualité !**

Ce Crup'Échos n°108 vous propose quelques articles très diversifiés où le passé fait écho au présent et aux espoirs et craintes du futur.

Commençons par l'abbé Gérard, personnage emblématique de Crupet, à qui le village doit tant. Chacun connaît la grotte, conçue et réalisée par ce brave curé, avec l'aide de ses paroissiens. Peu connaissent son passé, tout aussi exceptionnel ! L'abbé avait, notamment, la réputation de posséder un remède contre le cancer de la peau. Nombre de remerciements accréditent ce fait ; par gratitude, une dame guérie aurait même financé les travaux de la grotte. Fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'espoir de vaincre cette maladie était grand, à l'instar de celle, p.ex., des dartres ou du charbon ! Guérir le cancer était attendu dans un futur proche, mettant fin au cauchemar de nombreux malheureux en souffrance. Force est de constater que, depuis lors, si la médecine a réalisé des progrès probants en la matière, le désespoir est toujours de mise !

Concernant plus particulièrement la grotte, et malgré l'avis négatif déjà rendu il y a quelques mois par la Région wallonne, Crup'Échos estime qu'il y a nécessité de classer l'édifice pour assurer sa préservation et sa survie dans les prochaines années.

L'espoir de voir la ligne 128, Ciney-Yvoir, remise en fonction sur l'ensemble de son parcours, renaît grâce au projet de restauration du tunnel entre Bauche et Yvoir. Ce défi, tant attendu, est détaillé dans ce numéro.

L'HoReCa connaît une nouvelle jeunesse à Crupet avec l'arrivée de deux nouvelles adresses qui s'ajoutent aux structures déjà bien en place ! L'historique de ce secteur à Crupet est retracé en détail et nous saluons son évolution. Nous nous léchons les babines ! Plein succès à nos cinq entrepreneurs gastronomes.

Le passé prestigieux des carrières, de Crupet et environs, rejailit également, tandis qu'une photo de l'école des filles, datant de 1943, ravivera le souvenir de beaucoup de nostalgiques de cette époque.

Le « verdissement » du cimetière et l'entretien du centre du village sont abordés de manière constructive.

Crupet a également connu la conscription du temps de l'Empire. Le sacrifice de ces jeunes hommes agit en nous comme une piqûre de rappel à l'heure où des personnages, aussi autoritaires que Napoléon, nous font craindre le pire et que tant de conflits déchirent déjà notre monde

Et comme à chaque fois, nous saluons la mémoire de nos chers disparus.

Sur un tout autre registre, mais en lien avec l'avenir, Crup'Échos n'oublie pas que les élections communales se sont déroulées en octobre : Sylviane Quevrain sera la seule représentante du village au Conseil communal et nous la félicitons pour sa réélection. En début d'année 2025, nous comptons rencontrer le nouveau bourgmestre afin de connaître les ambitions de son équipe en ce qui concerne le futur de notre village. Nous vous en ferons part dans notre prochain numéro.

Joyeux Noël et bonne année 2025 à chacun !

**Le Forum**



*Auberge dol Besace*  
*Spécialité de plats du terroir*  
*et de grillades*

*Ouvert du jeudi au dimanche*  
*midi et soir*

## L'abbé Gérard, curé guérisseur ?

Trier et classer des archives permet quelquefois de découvrir des documents qui, soit confirment ou précisent des faits déjà connus, soit apportent des éléments nouveaux qui ouvrent la porte à d'autres interrogations.

On sait que l'abbé Gérard disposait d'un remède pour soigner les cancers de la peau et on suppose que la construction de la grotte a été en partie financée par les dons qu'il recevait en remerciement de guérisons obtenues grâce à ce précieux remède.

La statue de notre pasteur agenouillé devant sa grotte aurait été offerte par une dame guérie par ses soins.

Quelques documents personnels de l'abbé Gérard conservés dans les archives paroissiales confirment ces faits.

Ainsi, en novembre 1899, le curé Gérard recevait un courrier du Docteur Dogniaux, directeur de l'Institut de Jumet, lui demandant de bien vouloir lui donner la composition de sa pâte anticancéreuse en échange de la formule de la sienne, ce que notre brave curé a refusé comme l'atteste la lettre reçue quelques jours plus tard par laquelle le Docteur Dogniaux dit comprendre la raison du refus mais promet de lui envoyer des « malheureux ».



Fig. 1. La statue de l'abbé Gérard aurait été offerte suite à une guérison. © Coll. H. Labar.



Fig. 2 & 3. Les courriers envoyés par le Dr Dogniaux le 03.11.1899 (demande de la formule) et le 15.11.1899 (prise d'acte du refus de l'abbé Gérard). © Archives de la paroisse de Crupet.

Le 13.06.1909, Madame Roussez de Bouillon adresse à l'abbé Gérard une lettre de remerciements suite à la guérison de son mari.

Bouillon le 15 juin 1909

Monsieur le Curé,

Je suis heureuse de vous annoncer la guérison complète de mon mari.

Il n'a pas été nécessaire de faire usage du second emplâtre, et au bout de quel<sup>ques</sup> jours il n'y avait plus de trace du mal terrible. Mon mari et moi venons vous offrir l'expression la plus respectueuse

se et la plus sincère de notre éternelle reconnaissance. Jamais nous n'oublierons votre grand bienfaiteur et nous saisirons toujours avec empressement les circonstances qui pourront se présenter de lui donner des preuves de la sincérité de nos sentiments.

Veuillez agréer Monsieur le Curé l'hommage de notre profond respect.

Épouse Roussez

Fig. 4 & 5. Le courriers envoyé par Mme Roussez le 13.06.1909 remerciant l'abbé Gérard.  
© Archives de la paroisse de Crupet.

Mais le document le plus surprenant est un manuscrit signé Sylvain Gravez<sup>1</sup>. Il s'agit de la transcription d'un entretien qu'il a eu avec le curé Gérard et qui était probablement destiné à être publié dans un journal. Le document n'est pas daté, mais est postérieur à 1903, car on y évoque la grotte de Saint-Antoine. Il s'agit manifestement d'un brouillon, car il comporte beaucoup de ratures, une ponctuation fantaisiste et quelques fautes d'orthographe. Il est retranscrit tel quel ci-dessous. Il est fort probable que la publication n'a pas eu lieu car si cela avait été le cas, nous trouverions certainement la page du journal dans les documents personnels du curé Gérard. Notre curé conservait en effet les articles de presse qui le concernaient.

### Le cancer – Cinq cents guérisons !!!

- Du bluff !!!
- Pas du tout. L'exacte vérité.

Depuis quelque temps on ne parle que du cancer ... les universités, les académies, les congrès ne s'occupent que du cancer ... mais les malades continuent à souffrir et les médecins à découvrir ... De résultat ... point ...

<sup>1</sup> Sylvain Gravez (ou Grawez) était un journaliste collaborateur dans les journaux namurois catholiques, notamment « Le Progrès catholique » et « Vers l'Avenir ». Il a publié en 1908 un petit livre intitulé « CRUPET – Les grottes de Saint Antoine de Padoue ! »

Un matin - le journal a des titres sensationnels, triomphants - enfin ! il est trouvé le remède ! Enfin nous l'avons le microbe ! Le savant docteur un tel ... a fait des expériences qui donnent tout espoir ... La science française ... ou la science allemande ... va se glorifier de la plus belle découverte du siècle ... etc. etc. etc.

Vous vous réjouissez avec tous les malheureux dont les souffrances vont disparaître ... mais un autre matin le journal qui annonçait tant de belles choses ... déchanté complètement ... La science a fait fausse route. De loin c'était quelque chose et de près ce n'est rien.

En attendant le mal fait des ravages. Si les Facultés ne nous donne aucune espérance est ce que la vieille expérience de nos pères va nous laisser aussi sans secours ? Heureusement non. Si elle n'a ni parchemins - ni diplômes – ni grades académiques elle a le principal ... de belles et bienfaisantes guérisons ... c'est tout ce que le malade demande.

- Et où faut-il s'adresser ? ...

- Demandez à Monsieur le curé de Rendeux comment l'on guérit du charbon ... demandez à Monsieur l'abbé Reginster curé de Lonchamp près de Leuze comment l'on guérit des dartres ... et prestement encore ils vous donneront toute satisfaction.

- Alors on guérit du cancer ? ...

- Oui, comme on guérit du charbon et des dartres ... Deux fléaux également rebels aux traitements de la science médicale.

- Mais le cancer ? ...

- Le cancer ... c'est encore un curé qui en a raison ... - oh ces curés sont-ils détestables tout de même ! - Adressez vous à Monsieur l'abbé Gérard curé de Crupey près d'Assesse ... il guérit radicalement des boutons chancreux.

- Et comment ?

- Oh ! c'est tout une histoire.

Crupey a une très pauvre et très petite église. Tout y est à l'étroit ... impossible d'y faire convenablement les cérémonies du culte ... De là regrets et souffrances pour le cœur du brave curé qui rêve de bâtir un temple mieux approprié. Où se procurer les ressources ?... L'argent se fait rare. Le zélé curé s'est donc mis en campagne et a taché de trouver des souscripteurs ... qui se font rares également. Les bonnes volontés sont grandes et les bourses sont petites – c'est le dire de tous les hommes d'œuvres – voilà pourquoi l'église de Crupey s'élève toujours dans sa vétusté et son dénuement.

Parmi ses souscripteurs l'abbé Gérard eut la bonne fortune de rencontrer une dévouée octogénaire qui lui dit ceci : « *ma situation ne me permet pas de vous donner un secours en argent mais si vous l'acceptez je vous fournirai la recette d'un onguent dont ma mère usa au commencement du XIXe siècle pour guérir des centaines de chancreux. A cette époque un médecin lui offrit 2000 francs pour acquérir le secret, ma mère s'y refusa. Possible que vous trouviez un amateur à plus haut prix. Ma volonté est que vous appliquiez la somme à votre projet de reconstruction d'église. Seulement – ajouta-t-elle – j'ignore les proportions des éléments qui entrent dans la composition du remède, à vous de les étudier* ».

- Chose digne de remarque – nous disait l'abbé Gérard – pendant mon ministère j'avais eu l'occasion de rencontrer de ces malheureux rongés de leur vivant par la plaie hideuse du chancre et toujours m'apitoyant sur leur sort je m'informais de la cause de leur maladie : un petit bouton dont le principe – suite d'une piqure d'aiguille ou d'épine, d'un coup sec ou d'une coupure -. Les uns l'avaient fait cautériser par le médecin, d'autres l'avaient regardé comme une chose négligeable, d'autres encore s'étaient fait opérer. Mais vaine précaution les chairs étaient toujours entamées, purulentes, hideuses.

Ne trouvera-t-on jamais – me disais-je intérieurement - un remède assez puissant pour tuer infailliblement ce petit bouton qui produit avec tant de souffrances cette ignoble maladie ?

Et voici que providentiellement s'offrait le remède sauveur.

Il fallait retrouver les éléments et les proportionner dans la mesure qui donnerait toute l'efficacité, tout le succès de l'ancienne combinaison.

*-Et vous êtes arrivé ?*

*-Mon premier essai a parfaitement réussi et les guérisons se sont multipliées ... Depuis 18 ans que je dispose du précieux onguent je n'ai pas guéri moins de 500 personnes. La Belgique, la France, la Hollande, le Grand duché de Luxembourg m'envoient un grand nombre de malades qui retournent guéris ... Ces malades sont de toutes les classes de la société. Il y a même des médecins qui me confient leurs parents !!!*

*-Votre église Monsieur le curé, avec une telle clientèle sera bientôt reconstruite ?...*

*-Vous comprenez bien que je fais tout cela gratuitement, et pour tous indistinctement. Je m'estime suffisamment récompensé par la pensée d'avoir arraché charitablement à une mort affreuse tant de personnes guéries jusqu'à ce jour. Qu'il en vienne le plus possible ! Je souhaite même que les médecins m'en envoient à l'essai et en très grand nombre.*

L'abbé Gérard ne craint donc pas l'épreuve, il la provoque même. Il a trop de certitudes de l'efficacité de son remède pour redouter le contrôle du public. Il sait que le public après constatation sera émerveillé, conquis, reconnaissant.

*- Réussissez vous chaque fois que vous appliquez votre onguent ? demandons-nous au brave curé médecin.*

*- Toujours, nous répond-il, quand le remède est appliqué dans les conditions imposées. J'ai échoué quand le bouton se trouve tout à fait au coin de l'œil, plongeant probablement ses racines dans les glandes lacrymales. Échec presque certain aussi sur la lèvre inférieure m'a dit la personne qui m'a concédé le remède ...*

*- Et quelle en serait la cause ?*

*- J'attribue cet insuccès à l'abondance de la salive qui neutralise les effets de l'onguent. Voici un fait qui paraît justifier cette appréciation : une femme du peuple, voulant à toute force sauver son mari atteint d'un bouton chancreux à la lèvre inférieure, imagina fabriquer une centaine de petits rouleaux de charpie dont elle se servit pour enlever la salive survenant en abondance. Triomphalement elle vint me montrer son mari parfaitement guéri en me disant : « j'ai passé 24 heures à éponger la salive. Est-ce acheter trop cher la vie de celui qui fait mon bonheur ? ... »*

*- Pour sur que non.*

*- Une dernière constatation. L'onguent reste encore sans effet lorsque le chancre ayant déjà creusé, la chair produit un écoulement de pus mêlé de sang.*

*- Mais alors, Monsieur le curé, votre onguent ne s'attaquerait qu'au cancroïde, à ce cancer superficiel de la peau et non au véritable cancer, à cette tumeur solide, maligne qui dégénère en ulcère ? ...*

*- Des personnes m'ont déjà fait cette remarque. Je vous répondrai par ce cas le plus grave qui m'a été soumis. Une dame de Bruxelles avait sous la narine gauche un bouton chancreux dont les racines tuméfiant fortement la joue droite s'étendaient jusqu'à l'oreille droite. Le médecin lui cautérisait régulièrement le bouton depuis six ans. Est-ce le cancroïde cela ? ... Cette personne appliqua un seul emplâtre qui fit mourir le bouton chancreux. Toutes les racines sortirent en pus sur toute la surface de la peau qui se couvrit d'une large cicatrice. Celle-ci tombée la joue droite redevint aussi rose que la gauche sans aucune trace du mal affreux. Je vous le demande encore : était-ce là le cancroïde ? ...*

*- Et comment employez-vous cet onguent merveilleux ?*

*- Oh ! C'est très simple. On l'applique sur le bouton chancreux pendant un espace de 24 heures. Après ce temps on enlève l'emplâtre. Cela suffit pour donner la mort au bouton et à ses racines. Pour moi le cancer n'est qu'une plante parasite qui s'enfonce en multiples ramifications dans la chair dont elle épuise la sève. Après*

*l'enlèvement de l'emplâtre il suffit de laver la partie malade avec de l'eau tiède et de laisser suppurer tout le pus des racines. La suppuration terminée, une cicatrice noirâtre se forme pendant que les chairs reprennent la place des racines. On doit laisser tomber d'elle-même cette cicatrice qui ne laisse aucune trace. Alors la guérison est complète.*

*- Que comptez vous faire Monsieur le Curé. Vous ne pouvez exploiter votre remède n'étant ni médecin – ni pharmacien – la loi s'y oppose formellement ...*

*Ne trouveriez vous pas un docteur pour acheter cet onguent à bon prix ? Ce serait une bonne affaire pour lui vu que les guérisons sont certaines.*

*- Ce serait une bonne affaire pour lui ... mais en serait-il de même pour les pauvres – pour tous les malheureux qui ont trop de souffrances et si peu d'argent pour se procurer les soulagements ... ?? Je veux que mon remède soit à la portée de toutes les bourses ... Je veux qu'on ne délie même pas les cordons de sa bourse pour se le procurer ...*

*- C'est très beau cela Monsieur le Curé. Mais comment reconstruirez vous votre église s'il ne vous vient pas d'argent ... ?? Comment respecterez vous les conditions imposées de la donatrice ... car la diffusion de ce remède doit être faite au profit de votre église ? ...*

*- J'ai mon idée ... Déjà on m'a offert 10.000 frs pour l'acquisition de mon secret. C'est une somme assez rondelette comme vous voyez ... mais la spéculation guettait mon remède ... et je ne veux pas frustrer les pauvres de ses bienfaits ...*

*Si je n'avais pas dépensé mes revenus au fur et à mesure des besoins de mon long ministère (le charitable prêtre dit ici l'exacte vérité. On sait que pour sauver la foi des enfants si menacée pendant la lutte scolaire, il fit bâtir à ses frais à Roly une école de 4.000 francs ... puis pour l'édification des fidèles deux grottes célèbres l'une à Roly en l'honneur de N-D de Lourdes et l'autre à Crupey à la gloire de St-Antoine. Cette dernière est évaluée à 50.000 frs) je n'hésiterais pas à verser 20.000 francs pour l'église et je rendrais public le secret sauveur de tant de malheureux. Comme je n'ai rien – plus rien- je cherche amateur.*

*Mon idéal serait de concéder le secret à une personne qui se constituerait protectrice de mon église et protectrice de l'humanité, de la première en versant de quoi bâtir mon église, de la seconde en vulgarisant et en publiant partout les éléments constitutifs du remède qui guérit du chancre. Quelle bienfaitante révélation et quelle lumière pour la science médicale !...*

*N'y aurait-il pas – me demande le dévoué Curé, et dans son interrogation je sens battre l'espoir – n'y aurait-il pas quelque part une personne assez riche pour faire cette dépense ?*

*Quelle gloire pour elle ... gloire sans regret, toute dans le bien – gloire bénie par les milliers de souffrants réconfortés, sauvés !...*

*On dépense tant d'argent à des choses si peu utiles ... à des choses d'un but si vague. Tant de portefeuilles s'allègent sans regret pour des parties de plaisirs très coûteuses ... Quelle belle partie de plaisir serait celle-là : faire du bien à tant de malheureux ... Elle ne laisserait aucun remord ... Elle donnerait une église à Dieu et un remède assuré, efficace à une multitude de malades qui l'implorent dans les tourments les plus affreux.*

*Le gouvernement fait beaucoup pour l'hygiène ... il accorde des sommes très grandes pour combattre la tuberculose ... il organise des comités pour étudier les moyens prophylactiques du cancer ... et voici une découverte qui a pour elle cinq cents guérisons dûment constatées. ... Où trouver mieux ? Ne fera-t-il rien devant ces faits qui répondent à ses désirs humanitaires ? ...*

Mais vous, chers lecteurs, à qui Dieu a donné la fortune, n'allez vous pas dans votre impatience du bien devancer avec raison ces toujours lentes initiatives gouvernementales ... et faire le geste de charité qui rachète tout de votre vie - le geste du cœur qui rendra votre nom en bénédiction dans l'église embellie renouvelée de Crupey et dans tous les foyers où le hideux fléau aura fait place à la joie, à la santé reconquises. Quelle douce perspective !  
Comme c'est tentant !



Qui donc vous arrête ?  
L'argent ? ... mais vous l'avez.  
Le remède ? ... il est si efficace.  
Les malades ? ... ils sont si nombreux.  
Votre cœur ? ... il est si bon.  
Alors !!  
Quelle belle action dans votre vie et que de voix vont vous dire : merci !

Sylvain Gravez

Après lecture de ce manuscrit, une question nous vient évidemment à l'esprit : notre abbé a-t-il trouvé son mécène ? Et si non, a-t-il légué le remède à quelqu'un avant sa mort ? Malheureusement, nous n'avons aucune réponse, rien dans les archives, ni à la paroisse, ni à l'évêché.

Chose étrange cependant, le manuscrit de Sylvain Gravez a été trouvé dans un cahier dactylographié d'une vingtaine de pages, édité en 1931 par l'Institut Maris à Denderleeuw et intitulé « *Conférence sur la curabilité du CANCER par la méthode MARIS* ».

Cette conférence qui s'adresse autant à des médecins qu'à des non-initiés en médecine, comporte deux parties, la première étant un rappel de ce qu'est le cancer tandis que la deuxième explique en quoi consiste la méthode MARIS avec à l'appui, la description de nombreux cas de maladies cancéreuses et leur guérison. Ci-dessous, un extrait du début de la conférence :

L'Institut Maris a été fondé en Belgique

1. Pour conserver à la patrie de l'inventeur une gloire qui lui revient, la gloire d'avoir trouvé un remède inoffensif, peu coûteux, d'application facile, préventif et curatif du cancer ;
2. Pour réserver à la patrie de l'inventeur le monopole de la fabrication des remèdes MARIS ;
3. Pour lutter efficacement contre le terrible fléau social lequel s'abat chaque année de 20 à 22.000 de nos compatriotes, et de faire en sorte que d'ici 5 à 10 ans, il ne meure plus un seul Belge du cancer ;
4. Pour faire connaître à tous les Belges au moyen de conférences publiques et gratuites, que désormais le cancer est facilement guérissable, et, pour ce motif a cessé d'être un mal redoutable et redouté, grâce à la magnifique invention Maris.

Cette méthode nouvelle a fait ses preuves en plusieurs pays où l'inventeur a passé, en France surtout où l'inventeur permit de l'appeler méthode Moyencourt, du nom du docteur en médecine, qui le premier en a commencé publiquement l'application. Mais, le monopole en ayant été confié à sa patrie, l'inventeur a voulu que cette méthode s'appelle dorénavant Méthode Maris, le nom MARIS étant la marque déposée pour désigner les remèdes spécifiques de l'inventeur, remèdes devenus la propriété exclusive de l'Institut Maris.

Je viens donc, au nom de cet institut, vous parler, ce soir, de cette méthode spéciale préventive et curative du cancer. [...]

La conférence se termine en précisant que l'inventeur du remède en gardera le secret jusqu'à ce que les guérisons aient été contrôlées et authentifiées par les diverses académies de médecine belges et étrangères.

Il semble bien que cette validation par les autorités médicales n'ait jamais eu lieu car nous ne trouvons aucune trace de cet Institut Maris. L'ère du monopole des sociétés pharmaceutiques était probablement déjà bien en marche ...

Et nous resterons avec de nouvelles questions dont nous ne connaissons sans doute jamais la réponse :

- Pourquoi ce document se trouvait-il dans les papiers de l'abbé Gérard ?
- La méthode MARIS était-elle le remède de notre curé ?

Décédé le 28.04.1932 à l'âge de 92 ans, notre chanoine Gérard est parti avec son secret.

Patricia Quevrin

## Le tunnel de la ligne 128 entre Bauche et Yvoir est scanné avant restauration

Dans le Crup'Echos n°91 de décembre 2015, nous vous avons présenté la réouverture partielle de la ligne de chemin de fer 128, ou « ligne du Bocq », entre Ciney et Yvoir : la plus belle et la plus spectaculaire ligne de chemin de fer du réseau belge.

### Rappel

C'est le 1<sup>er</sup> juin 1907 que la ligne 128 fut ouverte dans son entièreté au trafic pour répondre aux besoins économiques des gisements carriers et aussi pour permettre de désenclaver les villages de la vallée du Bocq. Les travaux seront terriblement longs et difficiles de 1890 à 1907. En effet, il faudra 10 années pour relier Ciney à Yvoir.



Fig. 1. La portion la plus spectaculaire de la ligne 128. L'autorail, à l'approche de Bauche, vient de franchir le Bocq sur un viaduc à 3 arches. En arrière-fond, les tunnels de Purnode (222 m), Lèche (74 m) et Durnal (314 m). © 2015 PFT.

Les coûts de construction de la ligne du Bocq se révélèrent astronomiques pour une ligne finalement secondaire à voie unique. Il fallut en effet percer pas moins de 5 tunnels, dont deux particulièrement longs. Son profil est difficile : les 5 premiers kilomètres sont en rampe de 1,6 % jusqu'à Gemenne<sup>1</sup>, suivis d'une descente quasi continue jusqu'à Yvoir. Au total, 9 gares ou points d'arrêt intermédiaires furent établis. Janvier 1961 marqua un tournant pour la ligne 128, avec la mise hors service de la section Spontin-Sources—Yvoir. À partir de 1973, la portion restante est fermée aux voyageurs et limitée aux transports des carrières de la Rochette à Spontin. Finalement la ligne 128 sera fermée complètement le 7 novembre 1983.

La ligne fut remise en service à partir de 1992 par des bénévoles passionnés. Aujourd'hui, les autorails ou les locomotives à vapeur accueillent les touristes durant tout l'été entre Ciney et Bauche. Le calendrier, les horaires et les prix sont bien entendu disponibles sur le site Internet du Chemin de Fer du Bocq ([www.cfbocq.be](http://www.cfbocq.be)).

Le tunnel entre Yvoir et Bauche (Fig. 2) est le chaînon manquant opérationnel pour une réouverture touristique complète de la ligne 128.

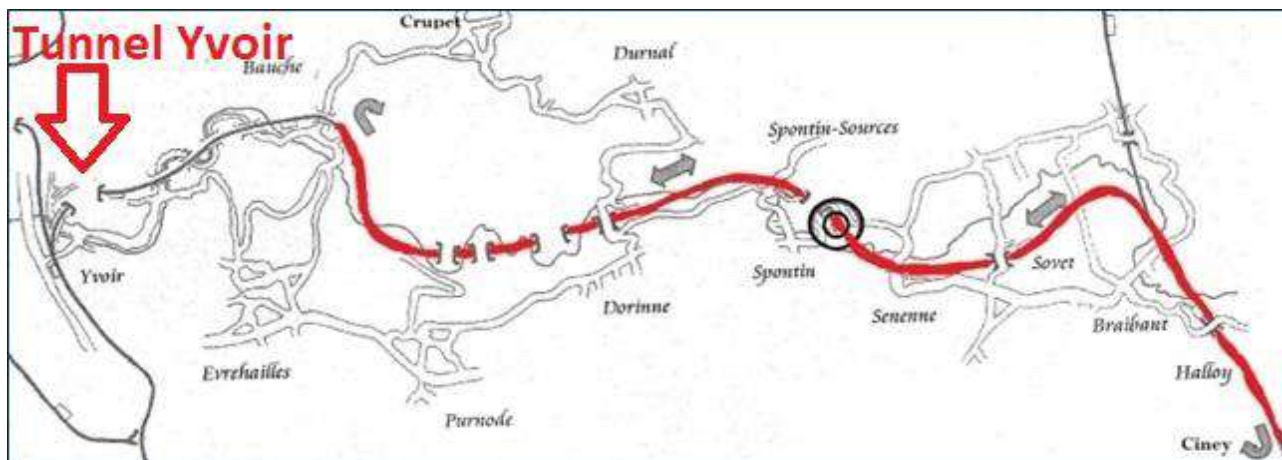


Fig. 2. Le tracé du parcours touristique de la ligne 128 de Ciney à Bauche, avec au centre la gare de Spontin et à l'extrême gauche la localisation du tunnel d'Yvoir-Bauche; © [www.cfbocq.be](http://www.cfbocq.be) et P. André, 2024.

<sup>1</sup> Sans crémaillère, un train peut difficilement grimper une pente supérieure à 3 %.

### Le tunnel d'Yvoir-Bauche, dans l'histoire de la seconde guerre

Ce long tunnel de 1.050 m se situe entre Yvoir et Bauche, juste après l'Institut du Sacré-Cœur. Il fut utilisé par le maréchal Hermann Goering qui y abrita son train de commandement, du 5 juin au 3 juillet 1940 (les dates varient de 1 ou 2 jours en fonction des historiens). Depuis cet endroit, pendant un mois, Goering dirigea les manœuvres de la Luftwaffe (aviation allemande) durant la campagne de France. Ce train spécial stationnait à l'entrée du tunnel recouvert par de très grands camouflages.



Fig. 3. Carte postale ancienne du café des Carrières (vers 1925), maintenant maison privée, et l'environnement immédiat de l'entrée est du tunnel d'Yvoir-Bauche. © B.C.Y.

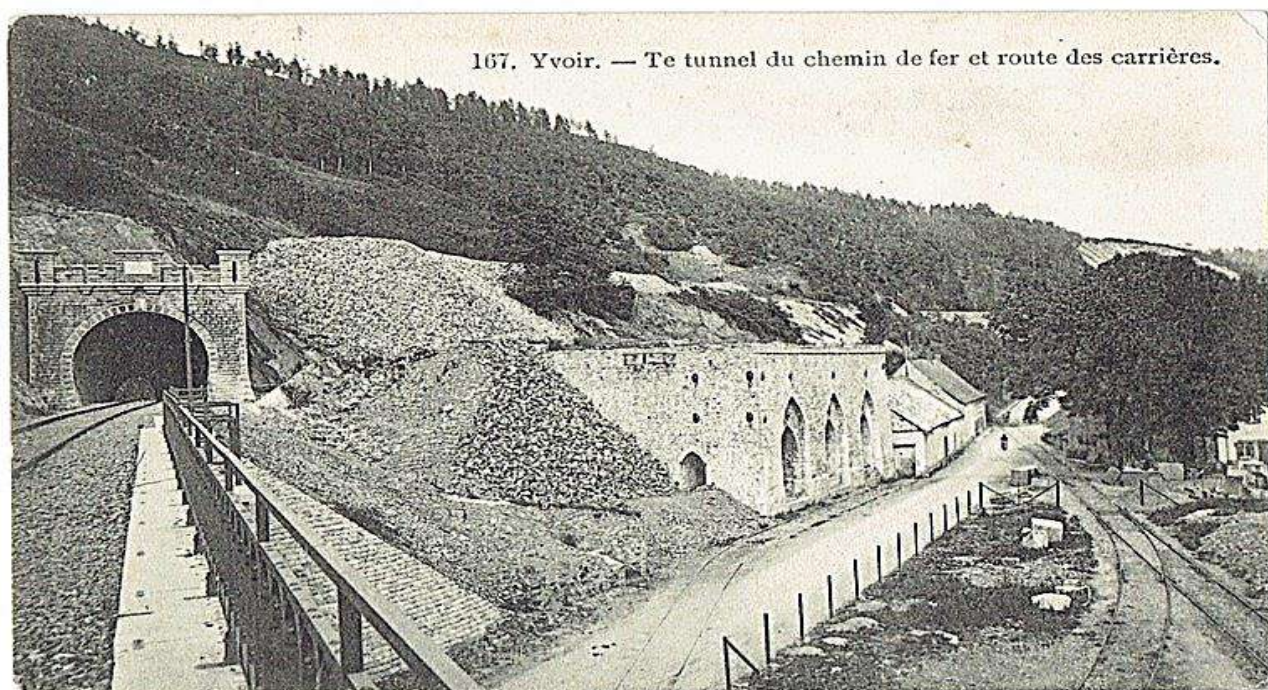


Fig. 4. Carte postale ancienne (1925-1930) de l'entrée ouest du tunnel d'Yvoir et de la route des carrières. © B.C.Y.

Par la suite, les 21 et 25 octobre 1940, le train d'Adolphe Hitler, appelé « Erika », a fait des haltes de nuit à proximité du tunnel (sortie Bauche près du Bocq) : le 21 en route vers l'Ouest de la France pour rencontrer le maréchal Pétain et le général Franco ; le 25 avant de repartir vers Rome pour rencontrer Mussolini<sup>1</sup>.

### Technique de construction

Le tunnel d'Yvoir a été creusé et maçonné à la main entre 1890 et 1907 par une armée d'ouvriers ; tout comme les autres tunnels de la ligne 128. Il est aussi un des plus vieux tunnels de Belgique, ainsi qu'un des plus longs (11<sup>e</sup>).

En résumé<sup>2</sup>, la première phase de la construction consiste à creuser et étançonner avec du bois la partie supérieure du tunnel (Fig. 6. – étapes 1 à 4). Ensuite, une petite ligne de wagonnets est installée pour faciliter le transport des déblais. La voûte supérieure est maçonnée avec des briques (Fig. 6 – étape 5) ainsi que la moitié supérieure de la paroi. La deuxième phase de la construction consiste à creuser le niveau inférieur (Fig. 6 – étape 6) et installer une deuxième ligne de wagonnets en-dessous de la première.

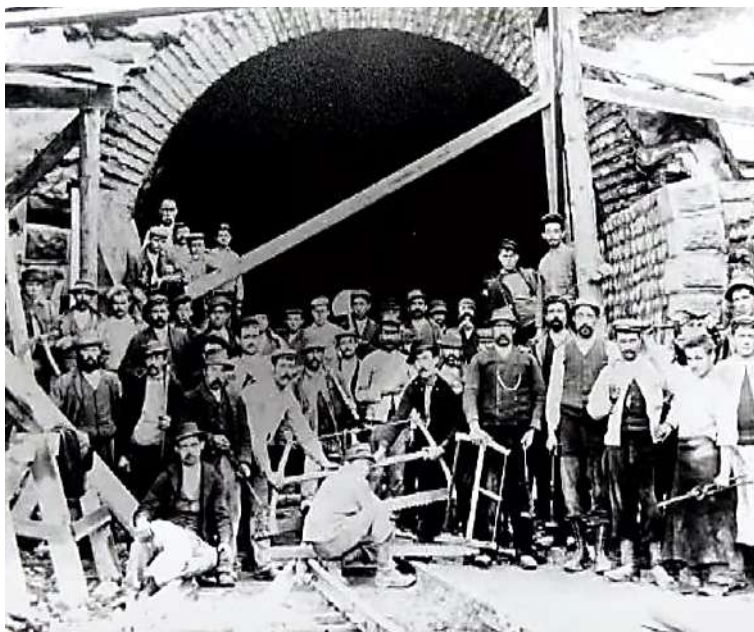


Fig. 5. Photographie ancienne de la construction du tunnel de Spontin.  
© Harding Prize, Londres 2024, S. Huckle.

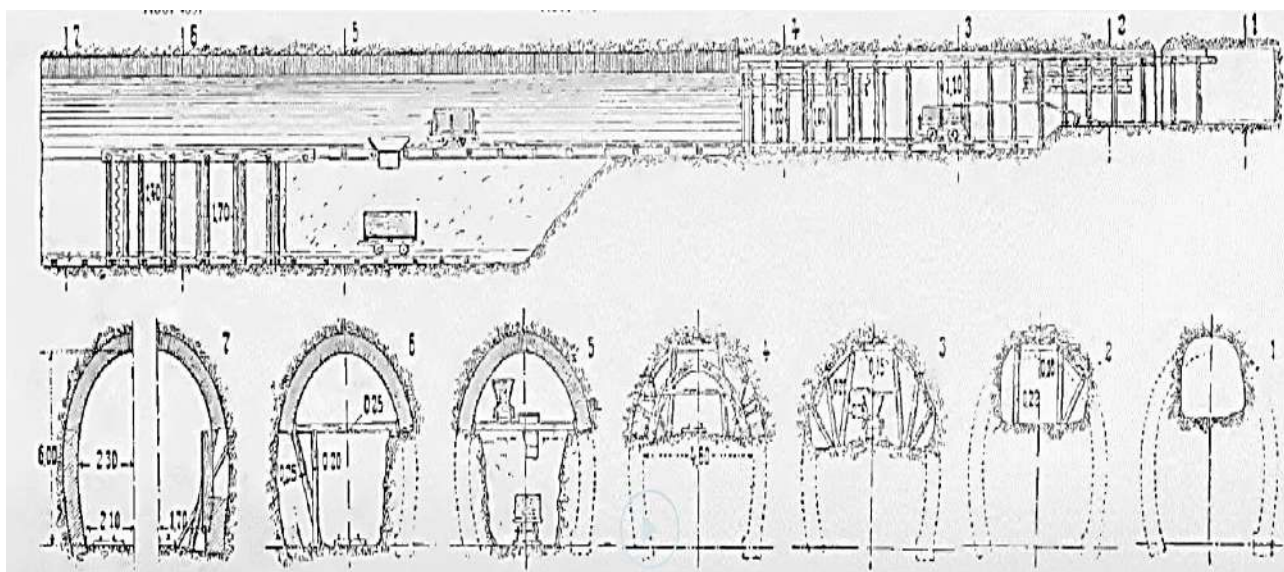


Fig. 6. Schéma du creusement et de la construction des tunnels de la ligne 128.  
© German Railroad Encyclopedia, 2024, S. Huckle.

Un système de trémie permet d'évacuer les déblais dégagés sur la ligne du haut vers la ligne du bas (Fig. 6. – étape 5). Enfin, pour terminer l'édifice, les parois inférieures sont creusées et appareillées avec de gros moellons taillés en pierre calcaire (Fig. 6. – étapes 6 et 7).

<sup>1</sup> *Le Guetteur Wallon*, 1977, n°1, pp.16-20.

<sup>2</sup> British Tunnelling Society, Harding Prize, Londres 2024, S. Huckle pour PFT.

## Le projet de restauration du tunnel Yvoir-Bauche et son analyse au scanner



Fig. 7. Le tracé du tunnel Yvoir-Bauche dans la colline de Tricointe et les carrières d'Yvoir.  
© D'après une présentation de Sam Huckle, ingénieur civil des mines, Harding Prize, Londres 2024.

Long d'un kilomètre, le tunnel Yvoir-Bauche a plus de 130 ans. Il est inutilisé depuis plus de 40 ans. Sa particularité est qu'il a été creusé dans la roche exploitée par les Carrières d'Yvoir. Pour preuve, la majorité de son tracé se situe en-dessous de la carrière. Cependant, la SNCB a acheté, à l'époque, l'emprise souterraine du tunnel. Dans ce contexte, les Carrières d'Yvoir ont prévu une paroi rocheuse non exploitée de 25 à 30 m au-dessus du tunnel pour permettre à terme que les trains puissent circuler et la carrière continuer son exploitation.

Comme nous venons de le voir, il est le chaînon manquant pour l'ouverture complète de la ligne de chemin de fer du Bocq. C'est pourquoi, l'ASBL Patrimoine Ferroviaire et Tourisme (PFT) a lancé un grand projet pour le restaurer. Un projet qui impose une auscultation approfondie.

Pour étudier les possibilités de rénovation, une analyse profonde de son état de santé est menée par la société Suisse AMBERG Technologies. Elle consiste à faire passer un scanner 3D pour obtenir des images en grilles, qui après traitement donneront un état précis,



Fig. 8. Photographie de l'entrée du tunnel où l'on distingue l'appareillage de la voûte en brique et le bas des parois en moellons de pierre calcaire, mais aussi une partie des dégradations. © S. Huckle, 2024.,

mètre par mètre, de l'ensemble des dégradations du tunnel. Les relevés avec un scanner spécialisé ont été effectués en septembre 2024.



Fig. 9. Différents types de dégradations des parois et des voutes du tunnel d'Yvoir (de gauche à droite : infiltrations d'eau, fissures, calcifications et suintements). © S. Huckle, 2024.



Fig. 10. Préparation du scanner 3D par la société suisse AMBER à l'entrée du tunnel. © MaTele.be, 2024.

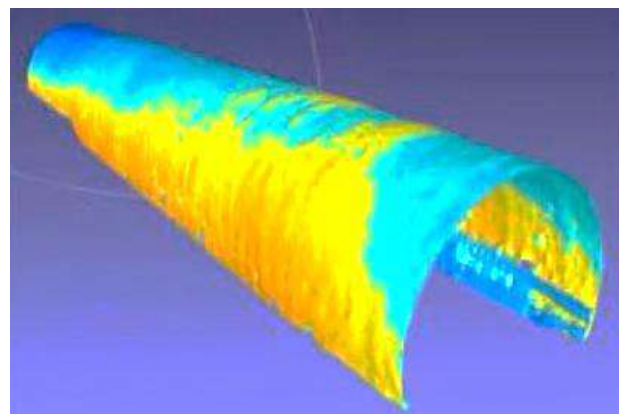


Fig. 11. Exemple de résultat du scannage d'un tunnel en 3D. © S. Huckle, 2024.

Les dégradations constatées visuellement sont nombreuses et diverses. Elles touchent les parois et surtout les voutes en briques à certains endroits par suite d'infiltrations d'eau, d'infiltrations de sédiments, de fissures, d'éboulements, d'affaissement de la voute, de déformations mécaniques, de calcifications, de suintements, etc.

L'étude et les analyses réalisées permettront d'établir avec précision le budget nécessaire pour la remise en état du tunnel d'Yvoir. D'autant que le Gouvernement wallon a octroyé fin 2022 une subvention de 1,3 million d'euros pour développer et pérenniser l'ancienne ligne 128.

Le subside doit permettre des améliorations à Ciney, Spontin et surtout des travaux importants entre Bauche et Yvoir avec la réouverture de la gare d'Evrehailles-Bauche et la réfection de la voie ferrée en gare d'Evrehailles-Bauche dans le but de créer une double voie afin de faciliter le croisement des convois historiques. Il est également envisagé de créer un quai central entre les 2 voies afin de permettre aux voyageurs de descendre et/ou d'embarquer en gare de Bauche en toute sécurité ainsi que la remise en service du tunnel entre Bauche et Yvoir.

#### **Présentation du projet à la British Tunnelling Society, Londres 2024**

Le dossier du tunnel d'Yvoir, ô combien complexe, est géré par Sam Huckle, ingénieur civil des mines, et Christian Woiche, bénévoles très actifs au sein de l'association Patrimoine Ferroviaire et Tourisme. Ils travaillent en étroite collaboration avec la société des Carrières d'Yvoir, la commune d'Yvoir, la SNCB et Infrabel.

Dans ce cadre, le projet a été présenté à la prestigieuse British Tunnelling Society (BTS), qui organise chaque année le concours Harding Prize. Ce concours met en valeur des aspects du creusement de tunnels jugés pertinents pour l'industrie et l'économie. Le projet de l'association Patrimoine Ferroviaire et Tourisme, présenté en mars 2024 à Londres par Sam Huckle, a captivé l'intérêt de la BTS. Il a obtenu une très belle 2<sup>e</sup> place.

Outre l'aspect très technique de la remise en état du tunnel Yvoir-Bauche, la présentation a offert une opportunité exceptionnelle de mettre en lumière la ligne touristique du Chemin de fer du Bocq à l'échelle mondiale. La présentation à la British Tunnelling Society, des 3 projets lauréats, est visible sur Youtube<sup>1</sup>.

### Conclusions provisoires

La ligne du Bocq est la plus belle et la plus spectaculaire ligne de chemin de fer du réseau belge, d'après les experts ferroviaires ! En effet, elle présente un profil très sinueux avec des pentes de 1,6 % à certains endroits. Sur seulement 20 km, on a creusé cinq tunnels dont deux particulièrement longs et implantés neuf gares ou points d'arrêts.

La voie ferrée traverse le Bocq 15 fois. C'est d'ailleurs pourquoi, de très nombreux ouvrages d'art parsèment le parcours (ponts, viaducs, tunnels). Elle traverse les villages de 3 communes namuroises (Ciney, Hamois et Yvoir) ... et emprunte même sur quelques centaines de mètres le territoire d'Assesse (ex-Crupet), au sud de Venatte. Elle relie ainsi le Condroz à la Meuse dans un décor naturel réellement magnifique.



Fig. 12. Une locomotive à la sortie du tunnel de Purnode. © A. Verhagen, 2022.

La ligne 128 est exceptionnelle également, car c'est la ligne de chemin de fer en Belgique qui présente la plus grande proportion de tunnels sur son parcours (10%). En d'autres termes, cela signifie 2 km de tunnels cumulés sur une ligne de 20 km. Certains de ces tunnels sont d'ailleurs de véritables œuvres d'art comme le tunnel néogothique de Spontin.

Les résultats de l'étude approfondie au scanner du tunnel d'Yvoir ne sont pas encore connus. Il faudra certainement du temps et des moyens, mais l'aménagement final de cette dernière portion de la ligne musée du Bocq permettra d'amener les autorails et les trains à vapeur aux bords de la Meuse avec des conditions de circulation historiques (signaux anciens à palettes, gares d'époque, quais du temps de jadis, etc.).

Toute la ligne va revivre avec de nombreux projets autour de Spontin, de Bauche et Yvoir. La visibilité de cette animation ferroviaire assez unique sera fortement accrue en bord de Meuse entre Dinant et Namur et par ricochet toutes les localités avoisinantes, dont Crupet un des plus beaux villages de Wallonie à quelques pas de Bauche-Station.

Ce très beau projet sera un vecteur de développements touristiques et économiques importants pour toute la région.

Nous ne manquerons pas de vous tenir informés de son évolution.

**Pascal André**

<sup>1</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=B8AytWuixz4>

## Le renouveau de l'HoReCa à Crupet

Avec la construction de la grotte de saint Antoine en 1903, Crupet est devenu un lieu de pèlerinage fort couru dans le Namurois, et même au-delà. Cela a amené à la création de nombreux cafés et restaurants déjà avant la guerre de 14-18. Il y avait bien entendu l'Auberge Dol Besace du célèbre Joseph Collot, mais pas que ... Aux 4 vues ci-dessous, relatives aux établissements les plus importants, il faudrait pouvoir ajouter les nombreux estaminets.



Quelques établissements HoReCa de Crupet vers 1910.

Fig. 1. *La Besace* de Joseph Collot.

Fig. 2. Le café-restaurant-magasin des sœurs Purnode.

Fig. 3. Les cafés Charlier et Martin, place de l'Église.

Fig. 4. *La Taverne* de Camille Purnode.

Durant l'entre-deux-guerres, l'attrait touristique pour Crupet ne faiblissant pas, on compta alors une vingtaine de restaurants, cafés et estaminets. Et cela se poursuivit jusqu'aux années 1960-1970.



Deux cafés de Crupet vers 1960.

Fig. 5. L'épicerie-café Hubech-Daffe, rue Basse.

Fig. 6. *Les Ramiers* d'Albert Colet.



Puis, le nombre de cafés et estaminets a diminué, mais pas celui des restaurants. Le plus célèbre, dans les années 1980, étant sans doute Les Ramiers, étoilé au Guide Michelin. Aux environs de l'an 2000, on comptait 6 restaurants ; outre les 4 qui seront évoqués ci-dessous, il y avait encore un restaurant sur la place de l'Église et l'Auberge de la Vallée (l'ancienne taverne) qui brûla en janvier 2006.

Faisons donc le point sur la situation actuelle, suite aux deux réouvertures intervenues en juillet, sans oublier les autres établissements.

### Au Fil de l'O

Commençons par le restaurant *Au Fil de l'O* qui a ouvert le 1<sup>er</sup> juillet, en bordure du Crupet, là où se trouvait *Les Ramiers* durant une quarantaine d'années (Fig. 6), puis *La Toquade* dans les années 2010.

En 2021, nous avons déjà présenté Simon et Blandine, qui nous avaient alors raconté leur parcours dans la restauration et leur coup de cœur pour Crupet, et plus particulièrement pour le restaurant et sa belle terrasse au fil de l'eau<sup>1</sup>. À l'époque, ils prévoyaient une ouverture pour l'été 2022.

Malheureusement, leur projet a pris du retard, entre autres à cause du Covid et de travaux plus importants que prévu. En effet, l'ancienneté du bâtiment et le souhait de remettre l'équipement aux normes à nécessité beaucoup d'investissement, tant financier que personnel. Désormais, l'établissement est accessible aux PMR et la salle de restaurant est plus moderne et plus lumineuse que précédemment.

Le chef travaille les produits locaux en proposant une cuisine moderne et saisonnière. La carte en est le reflet ; elle comporte normalement trois entrées, trois plats et trois desserts et change très régulièrement. Ainsi, en décembre le gibier sera mis à l'honneur. Un lunch original est aussi proposé le midi à un prix attractif.

Contacts : 0473.29.26.79 – [www.aufildelo.net](http://www.aufildelo.net) –  Au fil de l'O

Ouverture : du mercredi soir au dimanche midi, de 12.00 à 14.00 et de 18.30 à 21.30



Fig. 7 à 12. Quatre plats proposés en octobre, la terrasse *Au Fil de l'O* et un exemple de menu. © B. Lamarre, octobre 2024.

<sup>1</sup> C. GOTFROI, *Un nouveau resto pour l'été 2022 in Crup'Échos*, n°102, décembre 2021, p. 29.

## Les Terrasses de Crupet

Depuis les années 1950, un restaurant occupe un des coins de la rue Basse et de la rue Saint-Joseph : au *Vieux Château* a succédé en octobre 2008 *Le Relais Saint-Antoine*. Après une dizaine d'années de fonctionnement, celui-ci a dû fermer ses portes au printemps 2019 pour raison de santé de son propriétaire, puis la crise du Covid a empêché une réouverture rapide. C'est donc après une fermeture de cinq ans qu'un nouveau restaurant a ouvert ses portes à la mi-juillet sous le nom *Les Terrasses de Crupet*.

*Les Terrasses de Crupet* offrent un lieu convivial et chaleureux pour se régaler en toutes saisons. Avec son ambiance brasserie, le restaurant propose une carte généreuse, agrémentée de suggestions qui évoluent au fil des mois pour ravir les amateurs de cuisine authentique et gourmande. Que vous veniez en famille, entre amis ou pour une occasion spéciale, son équipe vous accueille avec un sourire et l'envie de vous faire passer un agréable moment.

L'une des particularités du restaurant est sa terrasse, justement, qui se métamorphose au gré des saisons. L'été, elle se transforme en un espace ombragé grâce à sa tente berbère où il fait bon déguster un verre ou un repas en plein air. L'hiver venu, la terrasse s'habille d'un chalet chaleureux, parfait pour savourer des mets d'hiver réconfortants dans une ambiance cosy et montagnarde.

En plus de la carte principale, il est proposé une sélection de suggestions renouvelées régulièrement, offrant toujours de nouvelles saveurs et de belles découvertes culinaires. Les week-ends, *Les Terrasses de Crupet* sont aussi l'endroit idéal pour une pause gourmande l'après-midi. Que ce soit pour un verre entre amis ou un petit snack, vous pourrez profiter de l'ambiance accueillante et d'un cadre unique.

*Les Terrasses de Crupet*, c'est plus qu'un simple restaurant : c'est un lieu de partage et un havre de convivialité, où chaque saison apporte son ambiance et ses plaisirs.

Contacts : 083.65.51.11 – [www.lesterrassesdecrupet.be](http://www.lesterrassesdecrupet.be) –  **Les Terrasses de Crupet**

Ouverture : du lundi au vendredi, de 12.00 à 14.00 et de 18.00 à 22.00 – samedi et dimanche, de 12.00 à 22.00 (susceptible de changer dans les prochains mois en fonction de l'affluence)



Fig. 13 & 14. *Les Terrasses de Crupet*, changeantes au fil des saisons. © [www.lesterrassesdecrupet.be](http://www.lesterrassesdecrupet.be) & H. Labar, 2024.

## Le Pachis

*Le Pachis*, du nom de la prairie située à l'arrière, a ouvert ses portes le 02.03.2005 et est donc à l'aube de ses 20 ans. Il occupe le bâtiment de l'ancien *Hôtel du Centre*, construit pratiquement en même temps que la grotte de Saint-Antoine auquel il fait face (Fig. 2). C'est donc, depuis des dizaines d'années, un lieu de rendez-vous des Crupétois et des touristes.

Dans une ambiance familiale et une décoration chaleureuse, Caroline vous accueille dans son restaurant du vendredi soir au dimanche soir pour vous proposer une cuisine française, où les produits du terroir règnent en maître. La truite façon ardennaise et le cochon fermier à la Gauloise et au fromage de Sommière sont deux incontournables de la maison.

Contacts : 083.68.99.10 – [restaurantlepachiscrupet@gmail.com](mailto:restaurantlepachiscrupet@gmail.com) –  **Restaurant Le Pachis**

Ouverture : du vendredi soir au dimanche, de 12.00 à 15.00 et de 18.00 à 21.00 (20.00 le dimanche)



Fig. 15 à 18. La terrasse et l'intérieur du restaurant *Le Pachis*. © C. Macor, 2024.

### **Auberge dol Besace**

Qui connaît Crupet, connaît l'*Auberge dol Besace*, ouverte il y a plus de cent ans par le bien connu Joseph Collot (Fig. 1). Depuis cette époque, les exploitants se sont succédés. Mais Joris, aux commandes de l'établissement depuis une trentaine d'années est sans doute celui qui a occupé les lieux le plus longtemps.

Depuis quelque temps, il a revu sa carte en adoptant le concept de la « Table de Mamy ». Il privilégie ainsi les anciennes recettes – avec notamment des plats mijotés réconfortants – et les grillades. Tous ces plats sont préparés à base de produits régionaux.

Notons qu'un service traiteur sera à nouveau disponible fin décembre pour les fêtes de fin d'année et que le restaurant peut accueillir une quarantaine de convives.

Par ailleurs, signalons la toute récente (ré)ouverture du *Cheval Blanc* à Spontin, dans le même esprit « Table de Mamy ». Ce restaurant est ouvert 7 jours sur 7 (du lundi au jeudi, de 11.00 à 18.00, et du vendredi au dimanche, de 11.00 à 21.00).

Enfin, Joris nous a fait part de sa satisfaction de voir une renaissance de l'HoReCa, car cela remet de la vie dans le village.



Fig. 19 & 20. Les plats mijotés, une des spécialités de « Mamy ». © [www.latabledemamy.be](http://www.latabledemamy.be).

Contacts : 083.69.90.41 – [www.latabledemamy.be](http://www.latabledemamy.be) –  **Auberge Dol Besace**

Ouverture : du jeudi au dimanche : de 12.00 à 14.00 et de 18.00 à 21.00

### Le Bar du Pigeonnier

En 2021, Manu et Anne-Catherine avaient partagé avec nous leurs espoirs et ambitions concernant l'Hôtel des Ramiers<sup>1</sup>. Puis, en 2022, nous vous annonçons l'ouverture officielle du *Pigeonnier*<sup>2</sup>. Rappelons que la carte fait la part belle aux bières artisanales et softs belges.

Que ce soit à l'intérieur du bar, sur les graviers au pied de l'hôtel ou sur le plancher installé le long du Crupet, les événements s'y succèdent. Citons l'organisation de garden parties, de barbecues conviviaux, de brunchs dominicaux, d'afterworks, du « plus petit marché de Noël du Monde », mais aussi l'accueil d'artistes (notamment deux collaborateurs de Crup'Échos : Xavier l'an dernier pour un concert et Bernard cette année pour une exposition de photos), du « Houppy Trail » ou de la délégation des Plus Beaux Villages de la Terre. L'aspect « guinguette » de la terrasse en bois est particulièrement apprécié. C'est pour ces raisons que Le Pigeonnier est devenu le lieu de rendez-vous de nombreux Crupétois le dimanche après-midi.

Non contents d'animer le bas du village, Manu et sa famille s'investissent dans les activités locales. Ainsi, ils tiendront encore un stand lors de la Marche gourmande du 14 décembre. Pour terminer, rappelons que *Le Pigeonnier* organise des événements privés à la demande (anniversaire, teambuilding, repas de famille...).

Contacts : 0472.17.69.37 – [www.lemoulindesramiers.be](http://www.lemoulindesramiers.be) –  **Le Moulin des Ramiers / Le Pigeonnier**

Ouverture : hors saison, les jeudis et vendredis de 15.00 à 21.00 et les samedis et dimanches de 12.00 à 21.00



Fig. 21 & 22. La terrasse et l'intérieur du Pigeonnier. © [www.lemoulindesramiers.be](http://www.lemoulindesramiers.be).

Nous souhaitons beaucoup de succès à ces différents établissements, lesquels participent grandement à l'animation du village, ce dont tous les Crupétois doivent se réjouir.

**Hugues Labar**

<sup>1</sup> M. PESESE, *Hôtel des Ramiers, un nouveau départ* in *Crup'Échos*, n°102, décembre 2021, p. 27-28.

<sup>2</sup> *Le Pigeonnier est ouvert* in *Crup'Échos*, n°104, décembre 2022, p. 25.

## La carrière souterraine de Bauche ou « Carrière des marbres Saint-Laurent »

### Convention de gestion avec l'Union Belge de Spéléologie

Nous avons déjà décrit la carrière Saint-Laurent de Bauche précédemment<sup>1</sup>. Le présent article apporte un complément d'informations actualisées à ce site, assez méconnu et pourtant ô combien intéressant, sur base de la dernière publication de la Commission Wallonne d'Étude et de Protection des Sites Souterrains (CWEPSS)<sup>2</sup>.

### Rappels historiques et géologiques

Aujourd'hui masquée par un rideau de végétation spontanée, l'ancienne carrière Saint-Laurent est discrète et son histoire aussi brève que ses dimensions sont modestes. Comme dans beaucoup de cas, les origines de l'activité restent inconnues<sup>3</sup>. Les premières mentions trouvées en archives remontent au 28.06.1926, quand le roi Albert 1<sup>er</sup> signe un arrêté approuvant une délibération du conseil communal d'Évrehailles pour porter à 84 ares la contenance de la carrière existant dans le bois soumis au régime forestier, dit Nassonfosse, et la louer de gré à gré pour 18 ans. Cette procédure d'extension a été initiée par Firmin Baltazar, entrepreneur marbrier à Dinant. De cet arrêté et du plan, deux informations ressortent : la carrière existait déjà et appartenait à la commune d'Évrehailles. Les années suivantes sont documentées par quelques courriers sur le régime des travailleurs et l'autorisation d'utiliser de la poudre de mine. Le 02.02.1932, un arrêté royal accepte une nouvelle extension de la carrière et une prolongation du bail jusqu'au 31.12.1957. À cette époque, les 14 ouvriers sont essentiellement des tailleurs de pierres. Les produits sont surtout des gros moellons pour les quais et des blocs de rochers pour le Zuiderzee de la digue hollandaise. Suite à une

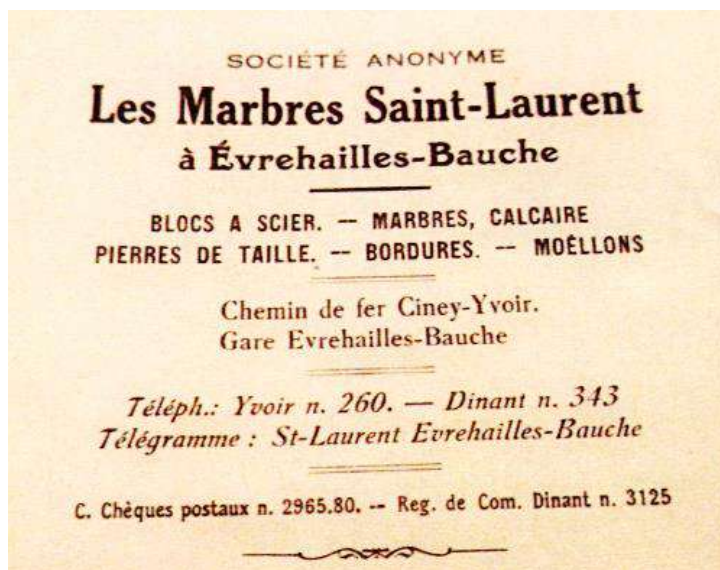


Fig. 1. Affiche publicitaire des Marbres Saint-Laurent. © A.É.N.

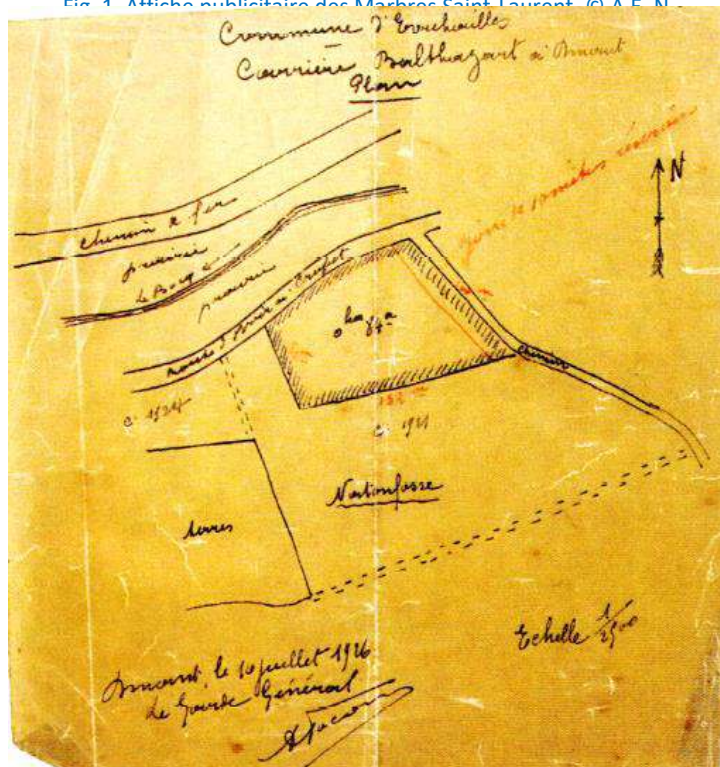


Fig. 2. Plan cadastral de la zone d'extraction en 1926. © A.É.N.

visite le 24.03.1932, l'ingénieur des mines donne un rapport détaillé intéressant sur l'état présent et futur de la carrière : sur une longueur d'une cinquantaine de mètres pour 15 mètres de haut, l'exploitation est alors limitée à dégager des bancs supérieurs par des moyens archaïques (coin en métal et mines de poudre noire dans des trous forés à la main, avec cabestan à bras), alors que l'intention est d'extraire le marbre sous-jacent. Le marbre Saint-Laurent est en effet décrit comme « à fond gris foncé, coquilles noires et épaisses

<sup>1</sup> ANDRÉ P., *La carrière Saint-Laurent entre Bauche et Crupet* in *Crup'Échos*, n°92, mai 2016, pp. 29-31.

<sup>2</sup> Commission Wallonne d'Étude et de Protection des Sites Souterrains, *La carrière souterraine de Bauche (Yvoir). Signature d'une convention de gestion entre la commune et les spéléologues* in *Eco Karst*, n°136, juin 2024, pp. 19-22.

<sup>3</sup> TOURNEUR F, Dr en Sciences Géologie et Minéralogie, *Eco Karst*, n°136, juin 2024, p. 20.

veines de calcite blanche » au-dessus duquel des bancs sont « de marbres gris moucheté, de moindre qualité ».

Le marbre « *Gris Saint-Laurent* » fait partie de la formation géologique dite de « *Lustin* ». Vers 416 millions d'années, c'est le début du Dévonien et, vers 387 millions d'années, vont apparaître les calcaires, dans ce qui allait devenir la Belgique. Certains vont se transformer, grâce à leur couleur, leur ramage et leur veinage en de beaux marbres.

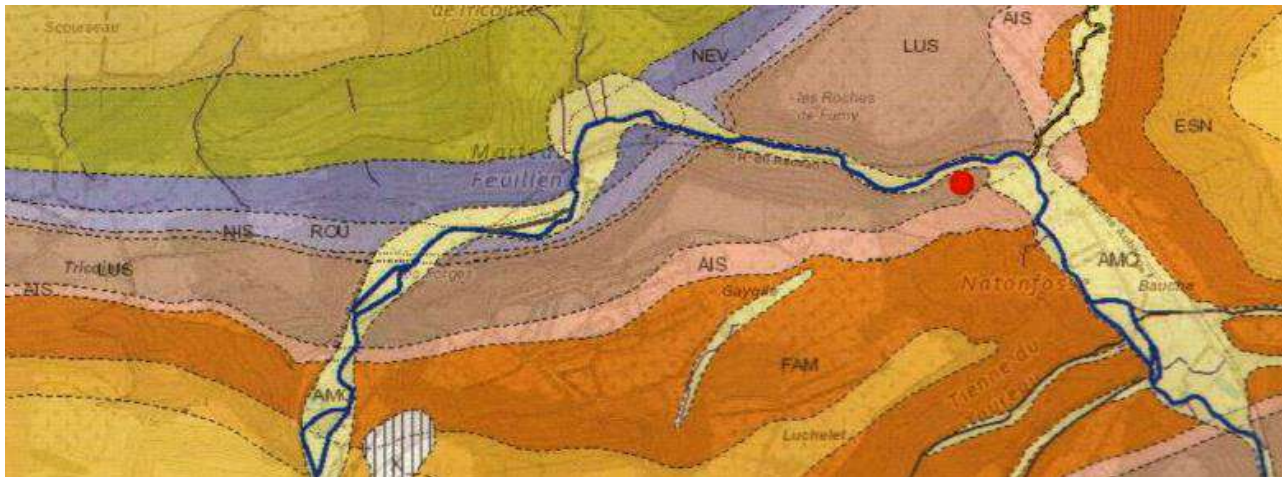


Fig. 3. DECAMBRE & PINGOT, Extrait de la nouvelle carte géologique 53-3-4 Bioul-Yvoir, 2018.

La bande calcaire dévonienne est représentée en bleu et en saumon.

La carrière de Bauche (point rouge), en bordure du Bocq est située dans la formation de Lustin (LUS).

Pour extraire ce marbre « *Gris Saint-Laurent* », vers 1934, un pont roulant est mis en place, d'une portance de 50 tonnes, alimenté en courant continu par une petite centrale. Un moteur à courant alternatif actionne un fil hélicoïdal pour l'abattage au rocher et l'équarrissage des blocs. En 1934, l'ouverture d'une carrière souterraine en galeries est effective pour limiter l'importance de la découverte. Elle nécessite l'installation de 3 nouveaux moteurs supplémentaires. Le 14.04.1936, la société anonyme des *Carrières des Marbres Saint-Laurent* » est fondée à Liège, alors que la société précédente, créée en 1930 est en liquidation. En mai 1937, la visite de contrôle donne l'image d'une entreprise en expansion, mais celle de 1938 constate que la partie souterraine est inactive, par la suite de mévente du marbre, partiellement noyée quoique prête à être remise en activité. Le personnel comporte alors encore 13 ouvriers. Le bail est renouvelé. L'autorisation de construire un nouveau pont métallique sur le Bocq est octroyée en janvier 1940.

Les archives administratives réapparaissent en 1949, pour signaler la reprise officielle des activités, le 18.01.1949, par la société des « *Carrières et Marbreries Alphonse NOEL* ». Cet entrepreneur de la région de Charleroi exploitait d'autres carrières marbrières à Durbuy et Barvaux-sur-Ourthe. Les déclarations sociales indiquent la présence de 3 ouvriers en 1952 et 7 hommes en 1953, mais la carrière y est notée « *Arrêtée* ». Dès l'automne 1954, Alphonse Noël demande le concordat. En 1959, la société anonyme des « *Carrières de Marbres Saint-Laurent* » manifeste la volonté de relancer les activités. Mais en 1962, toute activité semble avoir cessé à la carrière, qui ne redémarrera jamais.

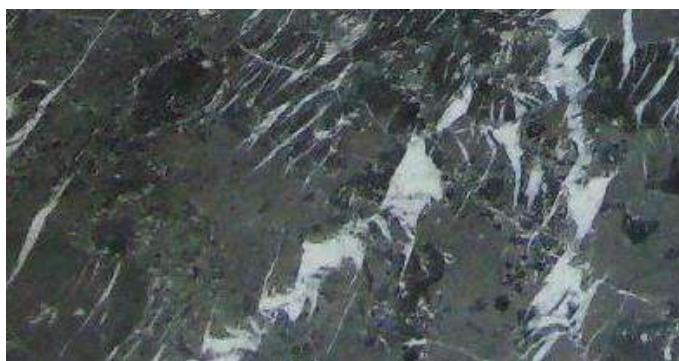


Fig. 4. Exemple de marbre « *Gris Saint-Laurent* », chapelle des Rédemptoristes à Namur. © P. André, 2015.

Cette modeste carrière dont on a extrait entre 1926 et 1962 le très beau marbre « *Gris Saint-Laurent* » a donc connu plusieurs exploitants et aussi des périodes d'inactivités. Les conditions souterraines sous le niveau du Bocq des plus beaux bancs de marbre n'ont certainement pas facilité son exploitation et expliquent probablement sa brève existence.

## Description et statuts actuels de la carrière

Le terrain devant l'ancienne carrière a été aménagé en belle zone de pique-nique. Le site se trouve sur le trajet de plusieurs promenades et certains éléments du passé extractif y sont exposés. Pour des raisons de sécurité, l'accès au front de taille et au réseau souterrain a été clôturé. Les spéléologues du SCAN (Spéléo Club Alpin de Namur) ont effectué un premier relevé dans la carrière pour en estimer l'état et les dimensions.

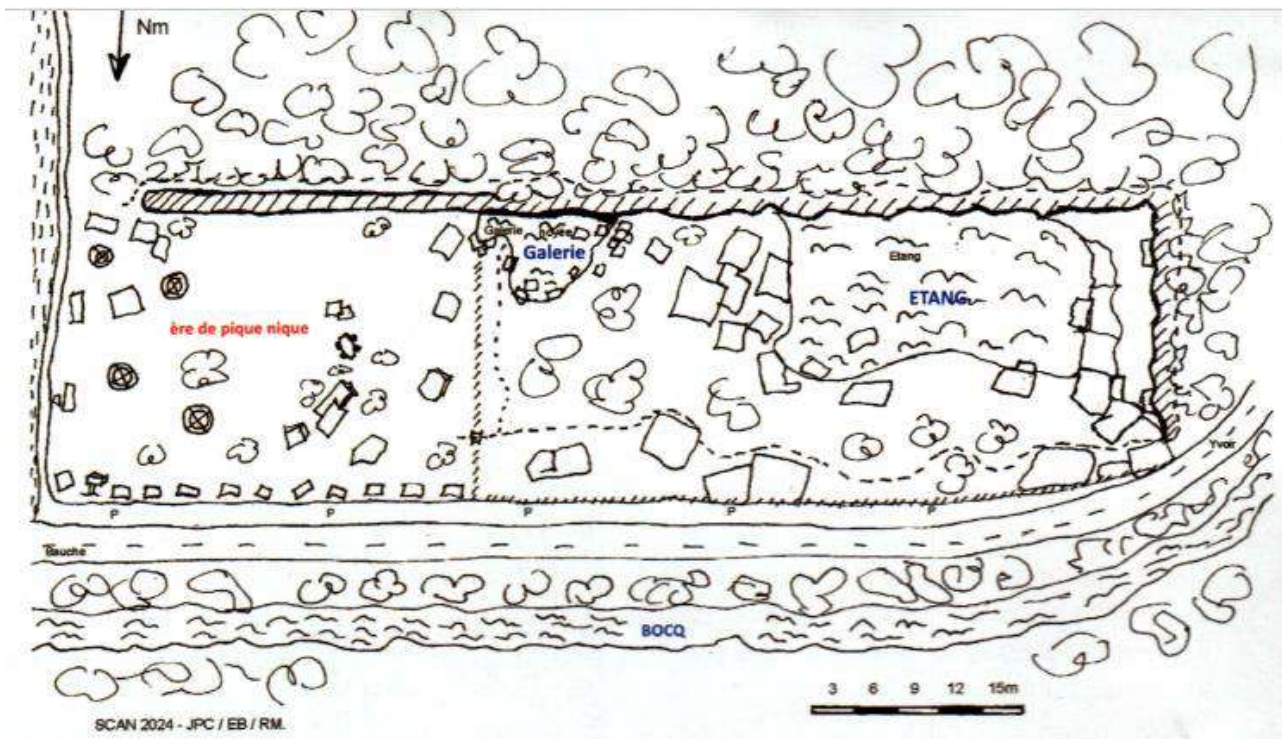


Fig. 5. Plan schématique de l'extension de la carrière. © SCAN, mai 2024.

En surface, l'ancienne exploitation s'étend sur 76 m de long parallèlement au Bocq et 25 m en profondeur. En son point haut, la paroi rocheuse dégagée par l'exploitation domine le fond de la zone d'extraction de 26 m. Aucun plan n'ayant pu être retrouvé, deux plongées ont été effectuées pour dimensionner le réseau souterrain. Une topographie détaillée sera réalisée prochainement. La galerie d'entrée, large d'environ 6 m, descend sur une quinzaine de mètres vers le point bas (-9 m). Au fond de cette salle, un siphon étroit situé à environ -4 m de profondeur permet de rejoindre une seconde salle assez importante, en partie exondée.



Fig. 6. Plongée dans le siphon entre les deux salles. © D Baleux.

Au niveau administratif et protection, l'ancienne carrière présente une superposition complexe de statuts qui traduisent les intérêts multiples du site au cours du temps :

- propriété communale depuis des temps immémoriaux, exploitée au XX<sup>e</sup> siècle par des entrepreneurs privés, elle se trouve depuis 2024 concédée à titre gracieux par la commune d'Yvoir au Spéléo Club Alpin de Namur ;

- la parcelle est également inscrite en zone de dépendance d'extraction au plan de secteur, mais intégrée au Plan d'aménagement forestier adopté en 2023 sur proposition du Département Nature et Forêts (DNF) ;
- le terrain se situe aussi dans le périmètre de la réserve naturelle Européenne Natura2000 BE35010 – Vallée du Bocq, forêt de grand intérêt biologique et zone humique ;
- enfin, elle est incluse dans le périmètre de la réserve naturelle du Bois des Roches de part et d'autre du Bocq sur les communes d'Assesse et Yvoir. Le site a été classé en 1983 pour sa valeur esthétique et scientifique.

### Convention de gestion avec le Spéléo Club Alpin de Namur

Signée en juin 2024, la convention de gestion précise :



Fig. 7. L'entrée de la carrière souterraine. © P. Evrard.

« - La carrière souterraine de Bauche est un site qui convient à la pratique encadrée et à la formation à la plongée souterraine. L'accès à de tels sites est devenu rare en Belgique. En outre, la paroi rocheuse peut convenir pour des exercices ponctuels d'escalade et de rappel ;

- Les phénomènes souterrains, en particulier les carrières noyées, attirent de nombreux curieux qui pour la plupart n'ont pas le matériel et les qualifications pour accéder à ces milieux fragiles et dangereux ;

- Un tel site fait partie du patrimoine historique et écologique de la région. Il faut le protéger et le mettre en valeur dans le respect des intérêts qu'il présente ;

- Les autorisations pour y pénétrer seront limitées de manière à éviter une surexploitation. »

La convention court pour 9 années. Le SCAN procédera aux aménagements nécessaires à l'exploitation du site (gestion de la végétation et des déchets). Une information contextuelle sera produite pour mettre à jour les panneaux à l'entrée de la carrière.

La commune d'Yvoir, propriétaire, conserve le droit d'accès au site, notamment pour des raisons de sécurité. Elle prend en charge la pose d'une clôture à front de voirie ( $\pm 40m$ ) et à l'est de la zone ( $\pm 30m$ ), la réparation de la barrière d'accès et la fourniture de supports d'information.

Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant des évolutions, des observations botaniques et géologiques qui pourraient y être réalisées à l'avenir.

Le forum Crup'Échos remercie vivement le secrétariat de la Commission Wallonne d'Étude et de Protection des Sites Souterrains (CWEPSS) pour sa cordialité et le partage des informations.

**Pascal André**





## Comint-ç' qu'on dit : « malaujî » ou « malaudjî » ?...

### one chîje qui toûne à cu d' poyon

Imaginez la scène : *on londi d' dicauce*, septembre 2023, la traditionnelle tournée des cafés se termine aux anciennes écoles. La salle n'est plus peuplée, en cette fin de soirée, que de quelques irréductibles, mi vaillants-mi vacillants, accoudés au comptoir. Au fil de la conversation, on en vient naturellement à *causè walon*, et à *causè do walon*. Tout à coup, l'un des compères affirme « *Causè walon, ça n'est nin si malaudjî* ». C'est vrai ! Mais c'est le moment où la soirée a tourné au vinaigre : sans réfléchir, obéissant à mon vilain réflexe de donneur de leçons — j'ai des circonstances atténuantes — je m'écrie « *Â non, ça n'est nin insi qu'on dit ! I faut dire 'malaujî' èt nin 'malaudjî' !* »

Et alors, la discussion s'emballe : tous les participants veulent me persuader qu'on dit *malaudjî*, qu'on a toujours dit ainsi à Crupet, que ça a toujours été comme ça et que ce n'est pas un-qui-habite-en-France qui va nous apprendre comment on parle wallon chez nous...

Ne croyez pas que je veuille ici me venger, mais j'ai envie, plus d'un an après le drame, de revenir sur cette question à tête reposée, pour ceux et celles que cela intéresse. Aussi, mes chers compatriotes, je vous l'assure : on dit *malaujî* et pas *malaudjî*, à Crupet comme ailleurs.

Pourquoi ? *Poqwè nin « malaudjî » ?*

Vous le savez : français et wallon sont très proches, et souvent, pour passer de l'un à l'autre, on applique spontanément quelques « règles ». L'une de ces règles fait correspondre au J français le DJ wallon : jour/*djoû*, jambe/*djambe*, jeu/*djeu*, enragé/*arèdji*, voyager/*voyadji*... et donc... « *malaudjî* » ? *Non.na ! Poqwè ?* Parce que le mot « *malaujî* » correspond au mot français « malaisé ». On applique dans ce cas (sans le savoir, bien sûr, en général) une autre règle, qui veut qu'aux syllabes françaises « aise » « uise » ou « ise » correspondent les syllabes wallonnes « *auje* », « *ûje* » et « *îje* ».

Par exemple :

maison > *maujone*

baiser > *bauji*

taisez-vous > *taîjoz-vos*

luisant > *lûjant*

église > *èglîje*

lisez > *lîjoz*

aisé > *aujî*

malaisé >>>>>>> *malaujî* !!!!!!!!!!!!!

et aussi : bien aise (c'est-à-dire : content) > *binauje* (que l'on prononce *binauche*).

Donc, on dit bien *dandji*, *bondjoû*, *condji*... mais *aujî* et *malaujî*.

Ces règles, comme d'autres (la syllabe -eau qui donne -ia comme dans chapeau/*tchapia* et bateau/*batia*, ou le son « ch » qui devient « *tch* » par exemple) sont la conséquence de l'évolution parallèle des deux langues depuis leur origine latine commune.

*Rademint l' dicauce qui vint ! Èt dji sayerè di n' pus m' margayi, ci côp-ci. Ça n'est nin si malaujî !*

Xavier Bernier



## Rentrée des classes 1943

Irma Pesesse, que nous remercions, nous a transmis la photo de la rentrée des classes 1943, à l'école des filles de Crupet. Nous nous faisons un plaisir de vous la partager.



Fig.1. Photo de classe 1943, école des filles de Crupet. Coll. I. Pesesse.

Premier rang, de gauche à droite : Jeanne Daffe, Yvonne Rhénotte, Mélina Charlot, Josette Deloge, Marie-Claire Lenoble, Marie Huet, Elvire Botton, Irma Leyder, Monique Wilmart, Georgette Gillet, Christiane Wilmart, Denise Houbion, Willy Theunissen et Claudette Pesesse.

Second rang, de gauche à droite : l'institutrice Maria Hébette, Renée Dochain, Ghyslaine Charlot, Germaine Deloge, Paula Gérard, Irma Pesesse, Denise Charlot, Anne-Marie Daffe, Mélanie Bouchat, Paula Theunissen, Yvonne Theunissen et Simone Theunissen.

Marie-Claire Lenoble, trop jeune, et Willy Theunissen étaient présents pour la photo.

Le Forum



**la maison  
du cadeau**  
Jacqueline MACOR - PESESSE

CADEAUX, SOUVENIRS  
& ACCESSOIRES DECORATIFS

rue Haute. 9  
5332 CRUPET  
083 69 94 44



Restaurant  
**Le Pachs**  
8, rue Haute 5332  
Crupet  
083/689910

*Ouvert du vendredi au dimanche, midi et soir*

## Résilience alimentaire

Crupet fait partie d'un territoire résolument rural où l'activité agricole occupe 60 % de la superficie, répartie à peu près à parts égales entre terres agricoles et prairies. L'agriculture pratiquée est qualifiée de mixte alliant dans la plupart des exploitations l'élevage, essentiellement bovin et les cultures (céréales, maïs, betteraves, pommes de terre, mais aussi lin, colza, pois, ...).

À Assesse, comme ailleurs en Wallonie et en Europe, ce secteur a dû faire face à des crises importantes liées aux nombreuses réglementations, aux lois du marché, à l'insécurité engendrée par des conflits armés, au prix de l'énergie. Nous en avons tous été témoins en ce début 2024 avec ces cortèges de tracteurs et barrages appelant à une valorisation réelle du travail de la terre.

Un métier qui pourtant voit constamment diminuer le nombre d'exploitations, en même temps que la superficie moyenne augmente pour atteindre chez nous plus de 50 ha. La reprise d'exploitation est en effet un défi majeur pour la pérennité d'une agriculture de type familial qui caractérise encore nos régions

Mais les gens de la terre s'adaptent aussi et créent pour survivre. Des initiatives de diversification se sont multipliées : nouvelles productions, dont la production de légumes, nouvelles formes d'élevage, vente directe à la ferme, transformation, initiatives de commercialisation : magasins « en vrac », coopérative telle que Cocoricoop sur le territoire de notre Condroz (voir CE 107).

### Crupet nourrit-t-il ses habitants ?

Difficile de répondre à cette question car les données ne nous sont pas aisément accessibles pour un espace aussi restreint que celui du seul village. La réponse doit être plus que probablement négative... même si nos rues sont les témoins quotidiens d'une activité agricole intense, moderne et mécanisée !

À l'échelle de la Commune d'Assesse, un état de résilience alimentaire a été établi (<https://resiliencealimentaire.be>). Sur base de données théoriques et de statistiques, le taux d'auto-provisionnement est établi. Il a pour objectif de rendre compte de la part des besoins alimentaires de la population d'un territoire pouvant en théorie être couverte par les productions agricoles de ce territoire. L'hypothèse de relocalisation de l'ensemble des productions est faite afin d'obtenir les résultats. Ce calcul ne tient donc pas compte des exportations et des importations de produits. Il donne une idée du potentiel d'autoproduction théorique du territoire.

Les besoins du territoire sont calculés sur base des données disponibles concernant les rendements, les habitudes de consommations alimentaires d'un belge moyen et du nombre d'habitants de chaque commune.

Pour Assesse, avec un taux d'auto-provisionnement de 63 %, on conclut que « **la production est insuffisante pour couvrir tous les besoins alimentaires du territoire** ». C'est interpellant, n'est-ce pas ? Heureusement sans doute ne vivons-nous pas en vase clos !

Il est quand même rassurant d'apprendre que notre commune a du potentiel : la surface agricole par habitant est importante et est « suffisante pour le régime actuel basé sur des ressources carnées et végétales ».

D'autre part, le rythme d'artificialisation des surfaces agricoles (0,06 %) y est inférieur à la valeur moyenne en Wallonie entre 2015 et 2020. À long terme cependant, notre terroir agricole devrait quand même souffrir car la résilience a trait aussi aux pratiques agricoles. Or notre surface en agriculture biologique est très faible par rapport à l'objectif wallon fixé pour 2030. Et les pratiques agricoles sont jugées « très préjudiciables à la biodiversité ».

Si le tableau n'est pas réjouissant, il peut attirer l'attention sur les enjeux d'une alimentation saine, plutôt locale, en tous cas éthique et rémunératrice pour le producteur ou le transformateur tout en restant socialement et économiquement accessible.

**Patrick Colignon  
Dominique Disclez**

## Automne 2024, projet de verdissement du cimetière de Crupet

Cet automne 2024, les allées du cimetière de Crupet ont été réaménagées pour implanter un engazonnement. Il s'agit d'un projet de verdissement du cimetière et de gestion différenciée.

La gestion différenciée (GD) est une approche raisonnée de la gestion des espaces verts. Elle fait le pari d'une gestion plus respectueuse de l'environnement sans perte de qualité. Le principe est d'appliquer à chaque espace le mode de gestion le plus adapté, tenant compte de son utilisation et de sa situation.



Fig. 1. Septembre 2024, les allées du cimetière de Crupet ont été retravaillées pour accueillir un engazonnement. © P. André.

La gestion différenciée permet de diversifier les types d'espaces verts, de favoriser la biodiversité et de réduire l'utilisation de pesticides. L'engazonnement offre une solution efficace pour verdir les allées de cimetières, mais aussi les espaces inter-tombes. De nombreuses communes ont déjà fait le choix de la végétalisation de leur(s) cimetière(s) comme solution alternative aux pesticides et pour alléger leurs contraintes d'entretien.

Entretenir autant que nécessaire, mais aussi peu que possible !

Pascal André

La **Commune** de Assesse agit pour **plus** de nature...  
... et végétalise **les cimetières !**

**Tout le monde y gagne !**

- Un espace vert plus propice au recueillement
- Absence totale de produit chimique
- Respectueux de la santé des visiteurs
- Plus sain pour les ouvriers
- Favorable à la biodiversité
- Sans impact sur l'eau et les sols
- Entretien régulier

Assesse, en route vers la gestion différenciée des espaces verts

Plus d'info sur [www.adalia.be](http://www.adalia.be)

ASSESE adalia: COMMUNE D'ASSESE

MAIRIE COMMUNE DE Assesse Wallonie

Fig. 2. Panneau explicatif du projet de végétalisation du cimetière de Crupet.

## Entretien du cœur du village : on peut faire mieux !

Ce printemps et cet été 2024, il était désolant de constater que les nouvelles plantations en face de la grotte, sur la place de l'église, sur le nouveau parking du Tige et la nouvelle venelle Saint-Antoine n'ont pas été entretenues.

Chardons, orties, liserons, chénopodes et autres rumex ont proliféré en masse d'avril à août parmi les nouveaux massifs fleuris étouffés par ces plantes indésirables.

Certes, la météo n'a pas facilité les choses, mais il faut honnêtement reconnaître que les services communaux ont été totalement dépassés. Il a fallu attendre fin août pour constater un entretien.

Nos autorités communales, interrogées sur le sujet, ont reconnu la chose et nous ont promis de trouver des solutions pour la saison prochaine.

Par ailleurs, deux autres chantiers annoncés doivent être réalisés en 2025 : l'éclairage du parking du Centre et l'entretien du tilleul de l'église. Nous espérons pouvoir vous donner de bonnes nouvelles à ce sujet dans le prochain Crup'Échos.



Fig. 1. Travaux d'entretien sur la place de l'église. © P.-B. Lesuisse, 2024.

Pascal André



**AUTOS PASSION**  
0479 26 48 23

*Technique et nature*  
**HERBIET**  
Jardin



Rue de Lustin, 47 B  
5330 Maillen  
083/ 65 55 45  
[www.herbietjardin.be](http://www.herbietjardin.be)



**Jardisart**  
PÉPINIÈRES - JARDINERIE  
ARCHITECTE & CRÉATION  
DE JARDINS

Chaussée N.IV, 25  
5330 SART-BERNARD  
081 40 01 84  
[www.jardisart.be](http://www.jardisart.be)



**SPRL**  
Vidange  
**BOTTON**  
Tél.: 083 65 51 39

Vidange de fosses septiques • Puits perdus et citernes à eaux • Débouchage de canalisations  
[www.vidangebotton.be](http://www.vidangebotton.be) – [vidangebotton@hotmail.be](mailto:vidangebotton@hotmail.be)

## Des Crupétois conscrits de l'Empire – La famille Rigolet-Hennin (2)

Dans le Crup'Échos n° 105 (pp. 30-34), nous vous avons raconté le destin plus qu'étrange de Jean Baptiste Éloi Rigolet, décédé deux fois : le 25.03.1811 à Séville et le 15.06.1827 à Crupet ! Nous allons maintenant évoquer le parcours militaire de son frère.

### Antoine Joseph Rigolet ... mort pour la France

C'est le deuxième fils du couple Rigolet-Henin, né à Crupet le 29.12.1782. Le registre de conscription de l'An XI<sup>1</sup> indique qu'il est chirurgien, mesure 1,60 m et est affecté au 61<sup>e</sup> R<sup>gt</sup> d'Infanterie de Ligne.

Toutefois, il n'est incorporé<sup>2</sup> que deux ans plus tard, le 10.06.1805, comme fusilier au 2<sup>e</sup> B<sup>on</sup>. À ce moment, il habite à Ohey, très vraisemblablement chez son oncle chirurgien Jean Joseph Ferdinand Rigolet, où il devait se former. Il est décrit ainsi : visage ovale, front couvert, yeux bruns, nez retroussé, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils châtain. Notons qu'il mesure maintenant 1m 662 !<sup>3</sup>

Antoine Rigolet participe à la campagne de l'An XIII à l'Armée des Côtes de l'Océan. Cette armée a été constituée le 02.12.1803 à Boulogne-sur-Mer dans l'objectif d'un débarquement en Angleterre à la suite de la rupture de la paix d'Amiens, le 13.05.1803. Elle réunit dans trois grands camps — Bruges, Saint-Omer et Montreuil — environ 200 000 hommes qui s'entraînent pendant deux ans. Cette armée nombreuse construit des forts, creuse des ports et, par sa présence, modifie l'économie de la région. L'échec de la tentative de réunion de la flotte de haut bord dans la Manche condamnera le projet sur l'Angleterre. Le 61<sup>e</sup> R<sup>gt</sup> de Ligne fut affecté au camp de Bruges, et plus particulièrement à Ostende<sup>4</sup>.

The image shows a handwritten military record card for Antoine Joseph Rigolet. The card is divided into several columns. The first column contains personal details: name (Antoine J. Rigolet), birth date (né le 29.12.1782), birthplace (à Crupet), and physical characteristics (taille 1m 662, visage ovale, front couvert, etc.). The second column indicates military service: 'Arrivé au Corps le 10. juin 1805' and 'Conscrit de l'an 11'. The third column has some numbers and initials. The fourth column contains handwritten notes about his military service, including 'ajouté à la campagne de l'an 13' and 'à la suite de la grande armée de rhin'. The card is written in cursive and ink on aged paper.

Fig. 1. Matricule d'Antoine Joseph Rigolet. © SHD/GR 21 Yc 509, Registre du 61<sup>e</sup> R<sup>gt</sup> de Ligne, 13.11.1805-02.12.1806.

Antoine Rigolet ne passera pas beaucoup de temps à Ostende. À peine arrivé, le 29.08.1805, l'Armée des Côtes de l'Océan devient la Grande Armée pour entreprendre la campagne d'Autriche de 1805 à la suite de la formation de la Troisième Coalition réunissant le Royaume-Uni, la Russie, l'Autriche et la Suède. À partir de là, Antoine Rigolet sera de toutes les campagnes et participera à de nombreuses batailles.

Le 61<sup>e</sup> est intégré à la 1<sup>e</sup> Division (général Bisson) du 3<sup>e</sup> Corps (maréchal Davout). En 27 jours, par Luxembourg et Sarrebruck, le régiment arrive à Mannheim. Le 28.09.1805, il franchit le Neckar. On marche tout le jour et une partie de la nuit. La première rencontre avec l'arrière-garde autrichienne a lieu le 12.10.1805, près de Dachau (15 km au nord de Munich). Débarrassé provisoirement des Autrichiens défaits à Ulm (du 15 au 20.10.1805), Napoléon se porte sur les Russes. Le 31.10.1805, le 61<sup>e</sup> combat à Lambach (30 km à l'est de Linz) et entre dans Vienne le 13.11.1805. Là, suite à une réorganisation, le 61<sup>e</sup> est transféré au 5<sup>e</sup> Corps du maréchal Lannes. S'ensuivent diverses opérations en Moravie, en prélude à la grande bataille d'Austerlitz.

Le 02.12.1805, dès 8 h, le 61<sup>e</sup> subit une attaque de uhlands, mais réussit à les repousser violemment. Il se dirige ensuite vers le village de Blazowitz qu'il occupe à midi ; il y résiste à deux attaques de cavalerie, puis repousse les Russes sur 2 km. L'armistice du 04.12.1805, puis le traité de Presbourg du 26.12.1805, mettent fin à la campagne d'Autriche. Le 61<sup>e</sup> se replie alors vers l'ouest et de mars à septembre 1806 il cantonne dans

<sup>1</sup> A.É.N., *Milice nationale*, n° 1 420 – Conscrits de l'An XI (23.09.1802 au 23.09.1803), n° départemental 957.

<sup>2</sup> SHD/GR 21 Yc 509, Registre du 61<sup>e</sup> R<sup>gt</sup> de Ligne, 13.11.1805-02.12.1806, matricule 1 693.

<sup>3</sup> Le registre matricule indique aussi, erronément, le 01.01.1782 comme date de naissance.

<sup>4</sup> Émile ESPÉRANDIEU, *Historique abrégé des campagnes du 61<sup>e</sup> régiment d'infanterie*, Aubertin (Marseille), 1897.

le centre de la Bavière. Le 61<sup>e</sup> passe alors sous les ordres du général Morand, avec réintégration dans le 3<sup>e</sup> Corps de Davout.

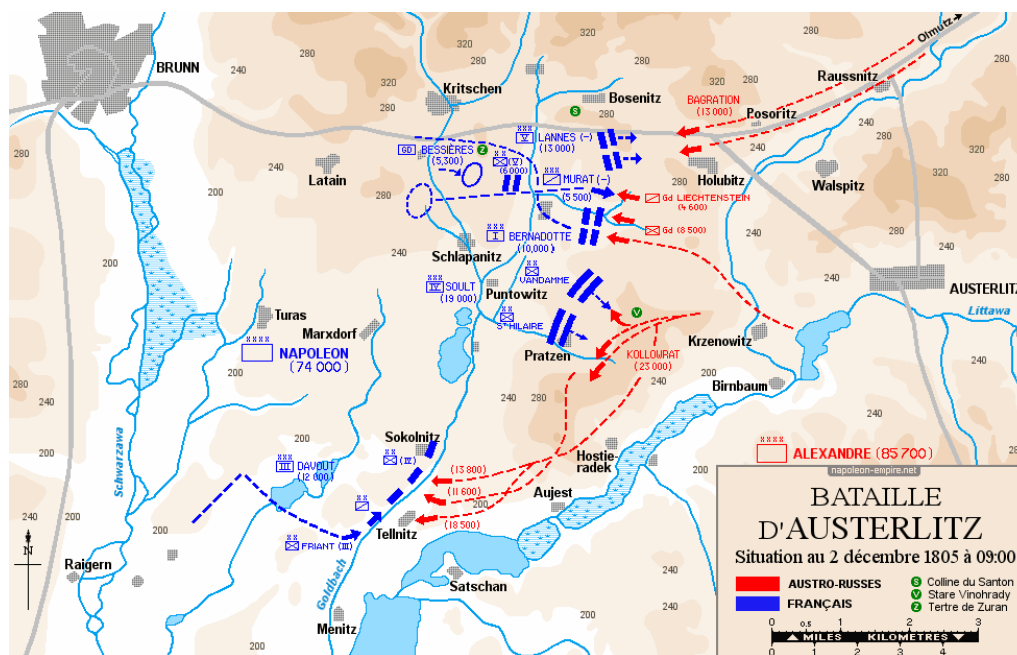


Fig. 2. Plan de la bataille d'Austerlitz, le 02.12.1805. © [www.napoleon-empire.net](http://www.napoleon-empire.net).

L'ultimatum du 01.10.1806 par lequel la Prusse réclame l'évacuation de son territoire offre à Napoléon l'occasion d'une nouvelle campagne préparée depuis longtemps. Le 24.09.1806 déjà, le 61<sup>e</sup> avait quitté son cantonnement pour se rendre à Bamberg, via Nuremberg. De là il remonte vers le nord.

La grande confrontation a lieu à Auerstedt, au nord d'Iéna<sup>1</sup>, le 14.10.1806 : les 26.000 hommes de Davout y combattent 80.000 Prussiens. Le combat commence à 6 h, dans le brouillard, mais la division de Morand n'entre en action qu'à 11 h pour venir soutenir une autre division qui risque d'être submergée. Elle se forme en carrés et parvient à résister à plusieurs assauts de cavalerie. Le prince Guillaume de Prusse ayant été blessé, la cavalerie se retire et les Français se portent en avant. Le 61<sup>e</sup> s'avance alors vers le village de Rehehausen. À 14 h, le mouvement en tenaille du 3<sup>e</sup> Corps met les Prussiens en déroute, lesquels se mêlent à leurs compatriotes fuyant la bataille d'Iéna. Plus de 150 soldats du 61<sup>e</sup> mourront suite à cette bataille, mais Antoine Rigolet en réchappe.

Pour récompenser la bravoure des troupes de Davout, celles-ci seront les premières à entrer dans Berlin le 25.10.1806. Le 07.11.1806, la capitulation de Blücher met fin à la courte campagne de Prusse. Cependant, la campagne de Pologne va suivre rapidement, lorsque les Russes, alliés des Prussiens au sein de la Quatrième Coalition, décident d'entrer en lice.

La division de Morand se met en route vers l'est et entre dans Varsovie le 29.11.1806. Les Français sont accueillis par les Polonais comme des libérateurs. S'ensuivent divers combats dans lesquels le 61<sup>e</sup> est peu impliqué. Les Russes sont repoussés et les Français peuvent prendre leurs quartiers d'hiver en Pologne. Le 61<sup>e</sup> cantonne alors à une cinquantaine de kilomètres au nord de Varsovie, dans un froid intense.

Mi-janvier, la reprise de la marche est considérée comme une délivrance. À partir du 28.01.1807, la troupe remonte vers le nord, longeant la rivière Alle. Le 08.02.1807, elle participe à la bataille d'Eylau, qui sera le cadre à ce qui fut sans doute la plus grande charge de cavalerie de l'histoire, mais aussi la « première boucherie » de l'Empire.

La bataille débute déjà dans l'après-midi du 07.02.1807. L'avant-garde française attaque les troupes russes qui se sont installées autour du village d'Eylau. L'arrière-garde est positionnée à l'ouest du village, tandis que le gros des forces, dont l'artillerie, s'installe sur les crêtes à l'est d'Eylau. La bataille est acharnée tout l'après-midi dans le village et autour de l'église. En soirée, les Russes décrochent et les Français occupent le village.

<sup>1</sup> Le même jour (14.10.1806) se déroulait à Iéna une autre bataille, où était présent Napoléon.

Durant la nuit, les troupes se repositionnent et Napoléon arrive sur le champ de bataille, tandis que des soldats blessés meurent de froid.

Au matin du 08.02.1807, les deux armées se font face. Le Corps de Davout est arrivé et se positionne au sud du flanc gauche russe. Vers 11 h, dans une aveuglante tempête de neige, Augereau s'avance au centre, mais, trompé par la tempête, se retrouve trop à gauche et commence à ployer sous le nombre. Napoléon lance Murat à son secours, à la tête de 80 escadrons et parvient à libérer Augereau.

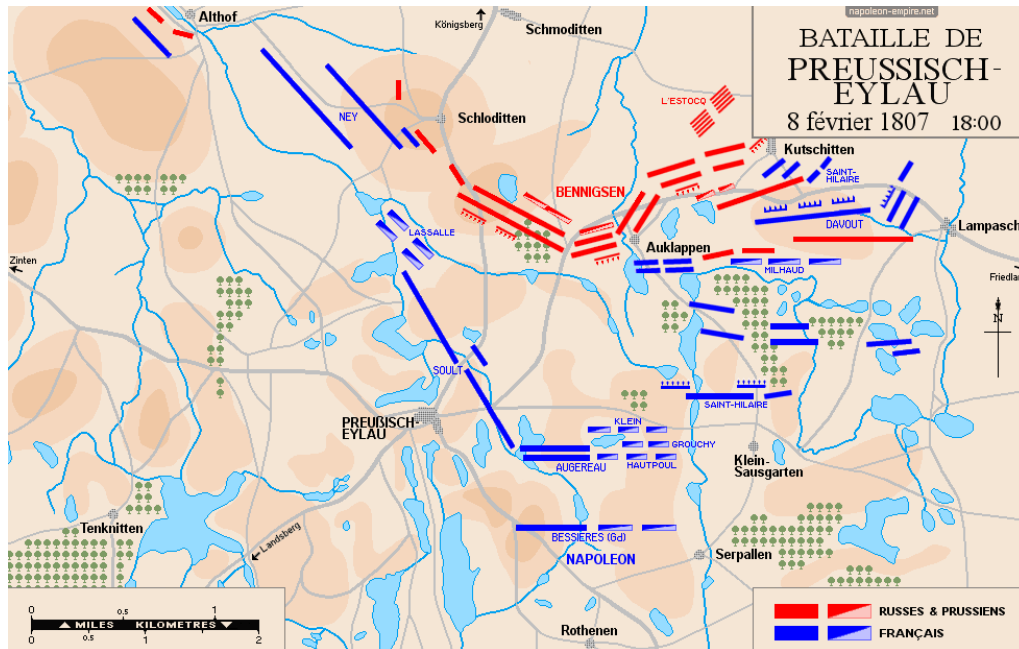


Fig. 3. Plan de la bataille d'Eylau, le 08.02.1807. © [www.napoleon-empire.net](http://www.napoleon-empire.net).

Le front s'embrase ensuite ; au centre, la Garde Impériale défend l'Empereur dans le cimetière d'Eylau tandis que Davout attaque les Russes au sud et gagne du terrain. Mais au milieu de la bataille, le prussien Lestocq arrive sur les lieux, se porte au sud et freine l'avancée de Davout. Le combat, maintenant trop inégal, semble perdu pour Napoléon, qui s'acharne à gagner du temps pour permettre l'arrivée de Ney. Lorsque celui-ci arrive enfin à 18 h, les Russes, trop entamés et à court de munitions, décident de se replier sur Königsberg. Durant cette journée, le 61<sup>e</sup> a combattu pendant cinq heures l'infanterie russe et a emporté des pièces d'artillerie, avant de repousser une attaque de dragons russes.

Au soir, les Français sont maîtres du terrain, mais on ne peut pas vraiment parler de victoire avec environ 30.000 morts et blessés dans chaque camp. Le 61<sup>e</sup> a été particulièrement éprouvé en perdant plus d'un tiers de son effectif. Napoléon, très affecté par les pertes subies, et contrairement à son habitude, restera huit jours sur le champ de bataille pour superviser les secours aux blessés.

Des détachements du 61<sup>e</sup> sont ensuite impliqués dans les combats d'Ostrolenka (16.02.1807) et de Guttstadt (01.03.1807), mais Antoine Rigolet ne semble pas avoir été concerné. De fin mars à début juin, le régiment cantonne le long de l'Alle, près d'Allenstein<sup>1</sup>. Le 05.06.1807 voit la reprise des combats avec la bataille de Friedland<sup>2</sup> comme point d'orgue ; seuls les grenadiers et voltigeurs du 3<sup>e</sup> B<sup>on</sup> y participeront. S'ensuivent les traités de Tilsit et une période de paix.

Fin 1807, le 61<sup>e</sup> se replie en Silésie. En 1808, le régiment cantonne en Prusse. En décembre 1808, il s'installe à Magdebourg. En effet, Napoléon, bien que très impliqué en Espagne, ne peut se permettre de dégarnir ses positions à l'est, car les signes de reprise des hostilités avec l'Autriche se multiplient.

En avril 1809, l'Autriche envahit la Bavière, ce qui oblige le 61<sup>e</sup> à faire mouvement vers Nuremberg et Ingolstadt. Il fait alors partie du 3<sup>e</sup> Corps de l'Armée du Rhin. S'ensuivent une série de combats, du 17 au

<sup>1</sup> Toutes ces localités se situent dans le nord-est de la Pologne, un peu au sud de l'enclave russe de Kaliningrad (Königsberg à l'époque, ville prussienne).

<sup>2</sup> Vous trouverez un résumé de cette victoire française dans l'article consacré à Jean Baptiste Éloi Rigolet (CE 105, p. 32).



21.04.1809, où le 61<sup>e</sup> est impliqué à des degrés divers : devant Ratisbonne, à Tengen, à Abensberg et Landshut. Le 22.04.1809, le 4<sup>e</sup> B<sup>on</sup> du 61<sup>e</sup> subit de fortes pertes lors de la bataille d'Eckmühl. Puis, tandis que Napoléon entre dans Vienne, le 3<sup>e</sup> Corps s'installe sur le Danube, dans les environs de Sankt Pölten. Le 13.05.1807, le 61<sup>e</sup> est employé à Melk, puis, le 18.05.1809, à Mautern.

Début juillet, Napoléon regroupe ses forces au nord de Vienne, dans l'île de la Lobau. Le matin du 06.07.1809, il passe ses troupes en revue, avant qu'elles entrent dans la bataille qui a débuté la veille à Wagram<sup>1</sup>, opposant 165.000 Français à 137.000 Autrichiens.

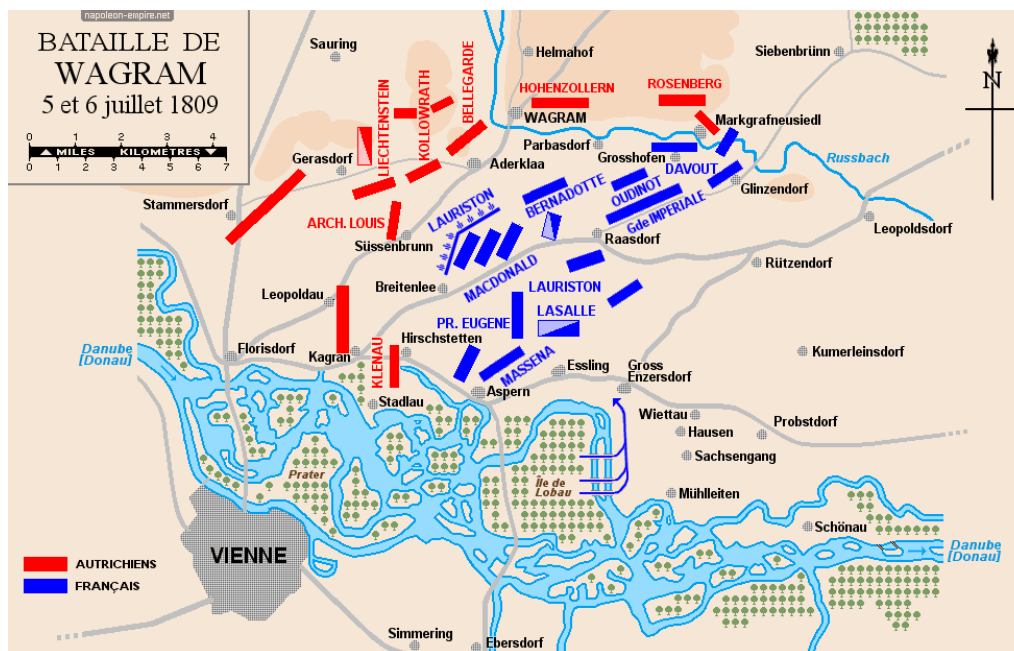


Fig. 4. Plan de la bataille de Wagram, les 05 et 06.07.1809. © [www.napoleon-empire.net](http://www.napoleon-empire.net).

La journée débute par une offensive autrichienne sur le flanc gauche français. Napoléon rassemble alors une centaine de canons pour organiser une grande batterie. Les tirs d'artillerie combinés à des charges de cavalerie bloquent les Autrichiens. À 10 h 30, le 61<sup>e</sup> se met en marche afin de tourner l'aile gauche autrichienne. En raison de l'attaque de Macdonald au centre, l'archiduc Charles ne peut renforcer son flanc gauche ; les Autrichiens commencent alors à évacuer la position. Vers 16 h, la bataille est terminée.

De tous les régiments du 3<sup>e</sup> Corps de Davout, le 61<sup>e</sup> fut celui qui paya le plus lourd tribut : 69 tués et 374 blessés. Parmi eux, Antoine Rigolet est blessé d'un coup de feu à la cuisse droite.

La poursuite des Autrichiens se clôturera cinq jours plus tard à Znaïm<sup>2</sup> où Napoléon vainc l'avant-garde autrichienne. S'ensuit le traité de Vienne et une période de paix. Le 61<sup>e</sup> reste dans les environs du Danube, puis cantonne vers Salzbourg au début de 1810. C'est sans doute alors qu'Antoine Rigolet passe caporal au 3<sup>e</sup> B<sup>on</sup>. Le régiment remonte ensuite vers le nord pour se retrouver à Hambourg. Le 02.05.1811, Antoine Rigolet y est promu sergent. Puis en juin 1811, le 61<sup>e</sup> s'installe à Lunebourg.

Début 1812, le tsar lève le blocus continental imposé contre le Royaume-Uni. De plus, craignant le rétablissement du royaume de Pologne, il interdit aussi l'importation de marchandises françaises et demande le départ des troupes françaises de Prusse et de Poméranie. Napoléon ne peut accepter cela et remet sur pied la Grande Armée, forte de 680.000 hommes, dans le dessein d'envahir la Russie.

Le 61<sup>e</sup>, intégré au 1<sup>er</sup> Corps de Davout, passe le Niémen le 23.06.1812 et arrive à Vilnius le 28.06.1812, puis à Minsk le 08.07.1812, après une marche rendue très dure par la chaleur. Le 22.07.1812, le 61<sup>e</sup> est fort malmené lors de la bataille de Mohilew<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Village situé à 15 km au nord de Vienne.

<sup>2</sup> Actuellement Znojmo, ville de la région de Moravie-du-Sud, en Tchéquie.

<sup>3</sup> Ville sur le Dniepr, au sud de Smolensk.

Le 16.08.1812, le 61<sup>e</sup> s'installe sur les hauteurs dominant Smolensk. Le lendemain, il entre dans les faubourgs vers 16 h, alors que les Russes viennent de mettre le feu à la ville. Il doit contourner les ruines et les cadavres pour atteindre la rive gauche du Dniepr.

Le 28.08.1812, le 61<sup>e</sup> se bat sous les murs de Wiasma. Puis, le 05.09.1812 à Schwardino, en compagnie du 57<sup>e</sup>, le 61<sup>e</sup> prend une redoute tenue par 10.000 Russes.

Deux jours plus tard a lieu la bataille de Borodino<sup>1</sup>. Les Russes y occupent une très bonne position défensive avec quatre retranchements construits au cours des jours précédents. Dès 6 h, un furieux combat s'engage autour des retranchements situés au sud, mobilisant le Corps de Davout d'abord, puis ceux de Junot et Ney. Après les avoir occupés, les Français sont repoussés par deux fois par des contre-offensives. Finalement, Ney s'en rend maître à 11 h 30. L'après-midi, les combats se concentrent autour de la redoute principale de Raïevski, au nord. Celle-ci est finalement prise par le 4<sup>e</sup> Corps du prince Eugène. Au cours de la bataille, Bagration, le commandant en chef de l'aile gauche russe, est mortellement blessé. Comprenant qu'il ne peut s'opposer aux Français, Koutouzov ordonne la retraite, laissant libre la route de Moscou.

À 6 h 30, toujours en compagnie du 57<sup>e</sup>, le 61<sup>e</sup> attaque la plus grosse redoute de Semenovskaya. À 8 h, les positions russes sont prises. La bataille est très rude, à tel point que le général Campans, commandant la division est blessé et remplacé par le général Repp, qui aussitôt touché est remplacé par le général Dessaix. Le 61<sup>e</sup> se porte alors vers la gauche où il subit une attaque russe. Il plie mais résiste. Vers 3 h, les Russes rompent le combat. La bataille a coûté cher, avec 50.000 morts ou blessés dans chaque camp. Le 2<sup>e</sup> Bon du 61<sup>e</sup> a été décimé lors de l'attaque de la redoute.

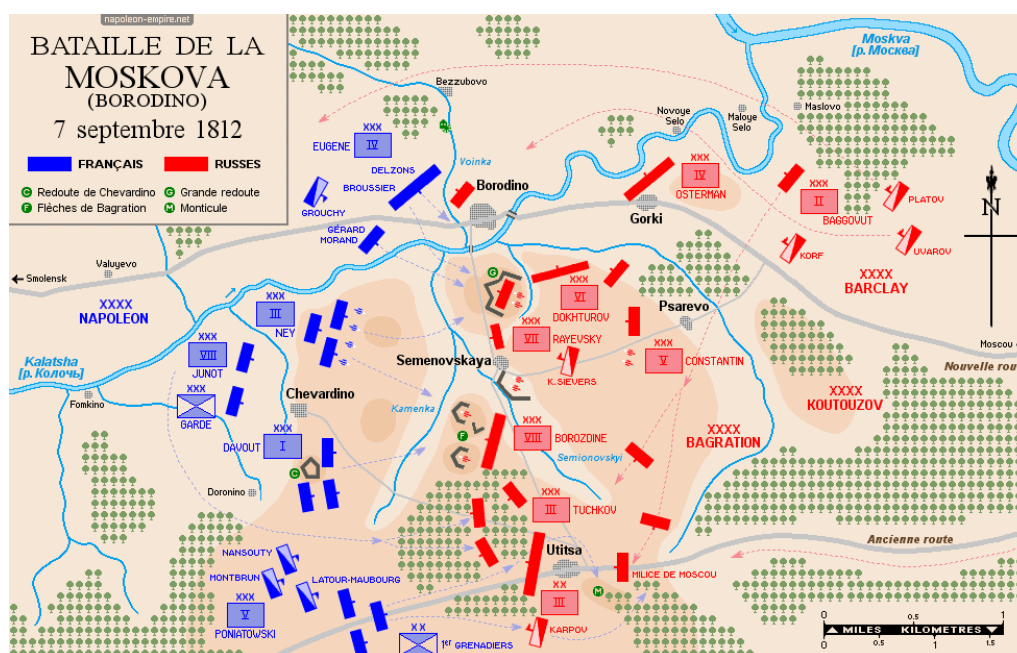


Fig. 5. Plan de la bataille de la Moskova, le 07.09.1812. © [www.napoleon-empire.net](http://www.napoleon-empire.net).

Après quelques escarmouches avec l'arrière-garde russe, le 61<sup>e</sup> arrive à Moscou le 15.08.1812 et s'installe dans les faubourgs. Le lendemain, les Russes incendient la ville vide, dans laquelle les Français doivent organiser leurs cantonnements.

Le 61<sup>e</sup> quitte Moscou le 19.10.1812, le 1<sup>er</sup> Corps étant chargé de l'arrière-garde. Le 24.10.1812, les Russes qui se sont reformés attaquent la tête de la Grande Armée à Malo-Jaroslavetz. Le 61<sup>e</sup> vient en soutien à 5 h du soir. Les vivres manquant, il faut commencer à manger les chevaux qui tombent. Le 02.11.1812, la température tombe à -10° et on brûle les affûts de canon devenus inutilisables.

Le 03.11.1812, se déroule le 2<sup>e</sup> combat de Wiasma qui cause encore des tués et blessés au 61<sup>e</sup>. Le 1<sup>er</sup> Corps atteint Smolensk le 10.11.1812, où il stationne une semaine. À Krasnoï, les Cosaques infligent encore des pertes au 61<sup>e</sup>, plusieurs officiers étant tués ou blessés. À partir de là, la division est chargée de protéger

<sup>1</sup> Bataille de Borodino pour les Russes, bataille de la Moskova pour les Français.

l'empereur. Elle passe la Bérézina en tête, le 27.11.1812, ce qui la laisse en dehors des désordres qui marquent le passage de la rivière.

Sous des températures atteignant parfois les -30° la nuit et avec les Russes sur les talons, durant les quinze jours qui suivent, les restes du 61<sup>e</sup> se replient vers l'Ouest. Ce n'est qu'une fois le Niémen franchi que les Russes arrêtent leur poursuite. S'ensuit la traversée de la Pologne pour atteindre Stettin en janvier 1813, puis Hambourg.

C'est à l'hôpital d'Hambourg que décède Antoine Rigolet, le 18.03.1813.

### Les deux autres frères : Jean Joseph Hyacinthe et Eugène Joseph

La famille Rigolet-Henin comptait encore deux autres fils : Jean Joseph Hyacinthe, né le 11.08.1785, et Eugène Joseph, né le 07.06.1787. Tous deux furent aussi appelés par la conscription, le premier dans la levée de l'An XIV, le second dans celle de 1807.

Jean Joseph n'a pas servi semble-t-il. Il était ouvrier meunier et resta célibataire. Il est décédé à Ciney le 31.03.1856.

Eugène fut réformé. Il épousa Marie Catherine Ficherolle à Annevoie le 19.05.1813, commune où il décéda le 18.01.1868.

\*  
\* \*

Nous vous avons relaté les parcours militaires des frères Rigolet. Des récits très semblables pourraient s'écrire pour d'autres miliciens de Crupet.

D'après nos recherches, de 1800 et 1813, 65 jeunes Crupétois ont été convoqués pour servir dans les armées de l'Empire : 24 auraient été incorporés et 11 au moins sont décédés de blessures ou de maladie.

Hugues Labar



**RÉPAR-CUIR**  
*Rue St Joseph, 9 - 5332 CRUPET*  
083 69 96 82

Vêtements, cuir daim - skaï - mouton retourné. ...  
Technique spéciale de vulcanisation sur cuir lisse,  
réparation de déchirures, trous, griffes, brûlures, ...

**CORDONNERIE**  
Chaussures, sacs, vestes en cuir, ...

**CERTIFIÉ PARABOT et AMBIORIX**  
Membre de la Fédération nationale de la chaussure

*Rue Léopold, 4 - 5500 DINANT*  
0474 39 99 13

**TECHNIQUE SPÉCIALE DE VULCANISATION**

## Une ancienne carte de la Belgique

*pittoresque, touristique, artistique et économique, illustrée par le donjon de Crupet*



Fig. 1. Carte la Belgique pittoresque, touristique, artistique et économique. © Éditions de Visscher, 1949.



Fig. 2. Cartouche de la carte. © Éditions de Visscher, 1949..

Dans une administration au nord du pays, nous avons retrouvé une ancienne carte (86 cm x 57 cm) de la Belgique pittoresque, touristique, artistique et économique. Sur ce très beau plan figuratif, les blasons des 9 provinces de l'époque sont représentés, ainsi que ceux des villes chefs-lieux (Anvers, Gand, Brugge, Mons, Liège, Namur, Bruxelles, Hasselt, Arlon).

Cette carte de la Belgique a été dessinée en 1949 par F. Ladoulais et imprimée par les Éditions de Visscher. Des exemplaires existent en français et en néerlandais. Il est intéressant de constater que la maison forte de Crupet est prise comme référence comme site emblématique entre Namur, Dinant et Ciney.

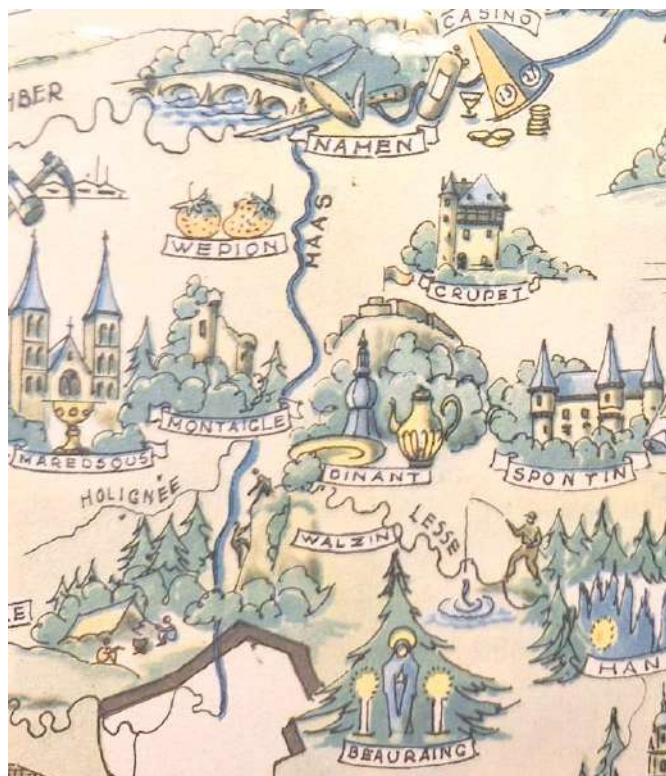


Fig. 3. La maison forte de Crupet (donjon), centre d'intérêt de la carte la Belgique pittoresque. © Éditions de Visscher, 1949.

Félix de Bever - Pascal André

## *In memoriam*

**Viviane Piette**, personnalité bien connue des Crupétois, est née à Ciney le jour de Noël 1954. Avec son mari Pierre Massart, elle a tenu durant les années '80 le célèbre café *L'Apéro*, sur la place de l'église.

Par la suite, habitant rue Saint-Joseph, elle a épaulé Pierre et leur fils François dans le travail du cuir.

Appréciée de tous, elle a toujours été très active dans le village, mettant volontiers la main à la pâte lors des événements sportifs ou festifs.

Elle est décédée à Crupet le 18.07.2024.



**Jean-Louis Hayez**, né le 21.10.1952, était le mari Christiane Wagner, laquelle avait repris l'exploitation de *l'Auberge de la Vallée* fin des années 1980. Malheureusement, suite à l'incendie survenu le 23.01.2006, la famille dut quitter le village. Jean-Louis est décédé à Namur, dans son sommeil, le 26.07.2024.



**Yves Lhost** était né à La Louvière le 07.02.1944 et habitait rue Trou d'Herbois depuis plus de 25 ans. Il était relativement discret, mais on pouvait le rencontrer se promenant en compagnie de sa chienne Milka.

Il est décédé dans sa maison le 01.09.2024.

**Pierre Michel** était né le 02.08.1991 à Dinant. Avant de quitter la maison familiale, il a toujours habité Crupet où ses parents, Philippe et Pascale, sont installés depuis une trentaine d'années, rue Trou d'Herbois. Il est décédé dans sa maison, à Falmagne, le 01.11.2024. Il était le papa d'une petite Chloé.



**Crup'Échos présente ses sincères condoléances aux familles éprouvées.**

**& FUNÉRAILLES  
& FUNÉRARIUM HENNUY**

**Monuments et  
accessoires mortuaires**

Rue de la Croix Limont, 6 - **5590 Ciney**  
Rue de Lenny, 107 - **5360 Natoye**  
Rue Julie Billiard, 34 - **5000 Namur**

**083 21 50 50 – 0475 64 16 82 – 083 65 79 89**  
**pf.hennuy@skynet.be**



## Face à face de deux beaux ancêtres automobiles à Crupet



Fig. 1. Face à face entre les belles automobiles anciennes Mazda MX-3 V6 et Nissan 100 NX 1.6 T-Bar dans les campagnes entre Crupet et Maillen. © S. Meurer, août 2024.

Dans les années 90, Nissan comme Mazda proposaient deux petits coupés<sup>1</sup> qui ne manquaient pas d'atouts, chaque constructeur défendant son produit avec des arguments propres. Pour Nissan, ce fut au choix le toit Targa ou l'agrément sportif d'un moteur 2 litres de caractère. Quant à Mazda, il préféra l'argument du raffinement technique en proposant un « petit V6 onctueux ».

*Le Moniteur de l'Automobile* les a opposés dans une confrontation amicale, qui n'avait d'autre but que de cerner leur personnalité, permettant ainsi de voir à qui ces beaux ancêtres s'adressent aujourd'hui. Vous pouvez retrouver ce sympathique face-à-face dans *Le Moniteur de l'automobile*, n°1816. Jean-Claude Quevrain et Philippe Mazuin ont mis à disposition ces deux très belles voitures pour ce face-à-face et la séance photos à Crupet.

**Rétrospective.** Dans le Crup'Échos n°20 de novembre 1991, en page 3, une publicité faisait l'éloge de la nouvelle Mazda MX-3 vendue à l'époque dans le garage Quevrain de Crupet. Ce modèle n'existe plus depuis plusieurs décennies. Mais 33 ans plus tard, le journaliste automobile a souhaité revenir à Crupet pour réaliser son reportage !



Fig. 2. Page de couverture du Crup'Échos n°20, novembre 1991.

Fig. 3. La Mazda MX-3 devant la Maison forte de Crupet (photo montage). © S. Meurer, 2024.



Pascal André

<sup>1</sup> Stany MEURER, *Le Moniteur de l'Automobile*, n°1816, août 2024.

6 ANS | GARANTIE MAZDA



## LA ALL-NEW MAZDA CX-80

UNE VIE PLEINE DE POSSIBILITÉS

Au Japon, l'espace vide est une source de possibilités infinies. Un espace qui vous donne de la liberté pour tout ce que vous faites et pour tous ceux que vous aimez. La All-New Mazda CX-80 est un SUV spacieux et polyvalent, conçue avec la plus grande attention aux détails et dotée de trois rangées de sièges pouvant accueillir jusqu'à 7 personnes. Avec sa motorisation plug-in hybride ou sa version diesel ainsi que sa capacité de remorquage allant jusqu'à 2,500 kg, elle offre toute la flexibilité nécessaire à une expérience de conduite exaltante, que vous exploriez la ville ou que vous partiez en randonnée à la campagne. Pour en savoir plus, rendez-vous sur [mazda.be](http://mazda.be).

DÉCOUVREZ-LA DANS NOTRE SHOWROOM  
PROFITEZ DÉJÀ DES CONDITIONS SALON SUR TOUTE LA GAMME

QUEVRAIN AUTOMOBILES

**QA** QUEVRAIN  
AUTOMOBILES

ERPENT (NAMUR) | Chaussée de Marche 555, tel. +32 81 32 05 11 |  
[www.quevrain.mazda.be](http://www.quevrain.mazda.be)

 1,6 - 5,8 L/100KM  35 - 151 G/KM CO<sub>2</sub> (WLTP)

Contactez-nous pour toute information relative à la fiscalité de votre véhicule.



**DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.** Législation environnementale (A.R. 19.03.04) [www.mazda.be](http://www.mazda.be).

Les valeurs indiquées sont basées sur la méthode de test WLTP et s'appliquent à la ALL-NEW MAZDA CX-80 TAKUMI (illustrée en teinte optionnelle Artisan Red). Modèles présentés à titre d'illustration. Tous nos prix s'entendent TVAC sauf mention contraire. E.R : Mazda Motor Logistics Europe sa, agissant sous le nom Mazda Motor Belux, importateur. Blaasveldstraat 162, B-2830 Willebroek. Numéro d'entreprise : 0406.024.281. Numéro de compte bancaire : BE21 3200 0698 7003. Contact : [info-be@mazdaeur.com](mailto:info-be@mazdaeur.com). [www.mazda.be](http://www.mazda.be).





## LES TERRASSES *de Crupet*

**Les Terrasses de Crupet** vous accueillent dans une ambiance chaleureuse et conviviale avec de savoureux plats.

Durant l'hiver, plongez dans une atmosphère exceptionnelle grâce à notre chalet et savourez de délicieux mets hivernaux.

Venez partager un moment gourmand en famille ou entre amis et profiter d'une pause authentique et pleine de saveurs.



**Infos & réservations : [www.lesterrassesdecrupet.be](http://www.lesterrassesdecrupet.be)**

Rue Basse 13, 5332 Assesse • 083 65 51 11